numéro 6
L'Oreiller du Roy
www.morinie.com

Editorial

Qu'est-ce que la généalogie ? Nos *immortels* la définissent comme "*dénombrement, liste des membres d'une famille établissant une filiation*". De ce point de vue, la généalogie s'apparenterait bien vite à ces bases de données dont les propriétaires s'évertuent à accroître sans cesse le nombre d'individus stockés, pouvant aller jusqu'à plusieurs millions, et où il est souvent caustique de pouvoir, finalement, dresser la filiation des « coquilles », sans cesse recopiées (pour ne pas dire téléchargées) sans vérification, au risque de voir d'aucuns s'ériger en "Grand Inquisiteur" des "Erreurs sur le Net".

Aussi, les sages de l'Académie complètent-ils en indiquant que la généalogie est une "*science qui a pour objet la recherche de l'origine et l'étude de la composition des familles*". On touche ici à l'humain, voire à la sociologie. On n'est plus tant dans le dénombrement que dans l'analyse des origines et de ce qui constitue sa famille.

La généalogie se doit d'avoir cette approche humaniste. Dans notre arbre filiatif, tout d'abord, puisqu'elle nous conduit à nous passionner pour des personnes que, à l'exception des générations les plus proches, nous n'avons pas connues. A découvrir leurs destins, leurs drames personnels parfois, à les aimer d'autant plus. Ici, la généalogie fait souvent œuvre d'égalité sociale. On affectionne tout autant un prisonnier espagnol des guerres napoléoniennes[1], quasi indigent, parce qu'il a fait souche à plus de mille kilomètres de ses origines familiales, qu'à un important seigneur portant armes et titres et se couvrant de gloire en Orient lors des Croisades[2], à une enfant abandonnée au tour de Saint-Omer qu'à de lointains cousins émigrés au Canada[3].

Car, en effet, la généalogie est aussi histoire de "cousins". Il y a nos "vrais" cousins, croisés chez les grandes-tantes aînées de la famille que l'on ne manque pas de visiter lorsque l'on débute "son arbre". Il y a ensuite les cousins "à la mode de Bretagne", ceux que l'on (re)découvre au cours de nos recherches, et chez qui on déniche l'unique exemplaire d'un portrait de l'arrière-grand-mère dans les années 1910. Il y a enfin ces cousins que l'on pourrait dénommer "à la mode généalogique" : ces personnes, rencontrées dans une salle d'archives ou même jamais, qui ont un lien filiatif parfois (souvent) très ténu, mais qui font immédiatement partie de la famille, avec qui on partage beaucoup de choses, parce qu'une branche commune un peu retorse ou un aïeul extraordinaire (au sens premier du terme) nous a rassemblé, ou tout simplement par cette passion commune pour la généalogie.

Et puis, il y a toutes ces personnes rencontrées, ces spécialistes de tel ou tel

---

1 François CARON & Matthieu FONTAINE, *Les prisonniers de guerre espagnols sous l'Empire dans la vallée de la Lys. (Aire-sur-la-Lys et Saint-Venant)*, Généalogie 62, n° 91, 3ème trimestre 2006, Hénin-Beaumont, pp. 236-249 ; *Les prisonniers de guerre espagnols sous l'Empire à Saint-Omer*, Généalogie 62, n° 93, 1er trimestre 2007, Hénin-Beaumont, pp. 15-31 ; *Les prisonniers de guerre espagnols sous l'Empire à Saint-Venant*, Généalogie 62, n° 99, 3ème trimestre 2008, Hénin-Beaumont, pp. 226-231.

2 Thomas DELVAUX, *Croisés frères et frères croisés : l'implication lignagère dans le monde croisé*, conférence à l'occasion de l'*Internationaal Congres 'Tempeliers'*, Ypres (Ieper), 12-13 septembre 2008.

3 François CARON, *De Saint-Floris au Manitoba, chronique d'un centenaire et d'une cousinade*, Généalogie 62, n° 96, Hénin-Beaumont, 4ème trimestre 2007, pp. 268-270.

domaine qui vous apportent assistance en cas de difficulté, ces amateurs d'un club d'histoire locale qui vous accueillent chaleureusement à chacune de leurs manifestations et vous livrent des anecdotes parfois plus utiles que la digression entre d'obscurs conservateurs d'archives sur un manuscrit du XIe siècle tout aussi obscur, et tombé dans l'oubli général sauf d'eux-mêmes.

Car la généalogie tend souvent les bras vers l'Histoire. La petite au sein de la Grande[4], mais aussi l'histoire familiale, qui veut que derrière chaque anecdote ou "énigme", il y a un fond de vérité et un peu de fumée du au souhait d'enjoliver la vérité, ou tout simplement à la déformation du temps et des transmissions orales ; quand cette déformation ne provient pas de la volonté familiale de se rattacher à un mythe ou une légende élevant son prestige[5].

La généalogie n'est donc qu'une épopée humaine, permettant de découvrir de nombreux visages, que ce soit parmi ses aïeux, ses cousins ou ses correspondants dont certains deviennent des amis. Ces mêmes correspondants ou amis qui, avec sérendipité, vous font parfois rebondir au moment le plus désespéré, à l'endroit le plus inattendu, par le biais d'un acte insolite.

En somme, comme l'indiquait Jean-Charles Bédague, la généalogie permet de "*maintenir un lien privilégié avec les gens*"[6].

François CARON

4 Matthieu FONTAINE, *Wacquez, de Tournai à Mametz (Pas-de-Calais). Reconstitution d'épisodes d'histoire familiale (ca. 1760-ca.1890),* Geniwal Magazine, n°45, Wavre, janvier-mars 2010, pp.16-20.

5 Thomas DELVAUX, *Construction et usage des mythes familiaux : imaginaire ou réalité ?*, conférence auprès de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie, Saint-Omer, 14 mai 2012.

6 http://www.lifescapeyourlandscape.org/resources/Documents/Learning-FR/18-006-Livre-Blanc-Le-Marais-Audomarois.pdf

Couverture : Borne Vauthier de Perthes-les-Hurlus (camp de Suippes)

ISSN : 1961-9871
L'*Oreiller du Roy* – 2011

1932 : l'artésien Pierre Dupont nous léguait la sonnerie Aux morts

par

François CARON, Thomas DELVAUX & Matthieu FONTAINE

"*Nos morts continuent de vieillir avec nous.*"
(Pablo Picasso, *Métamorphose et unité*)

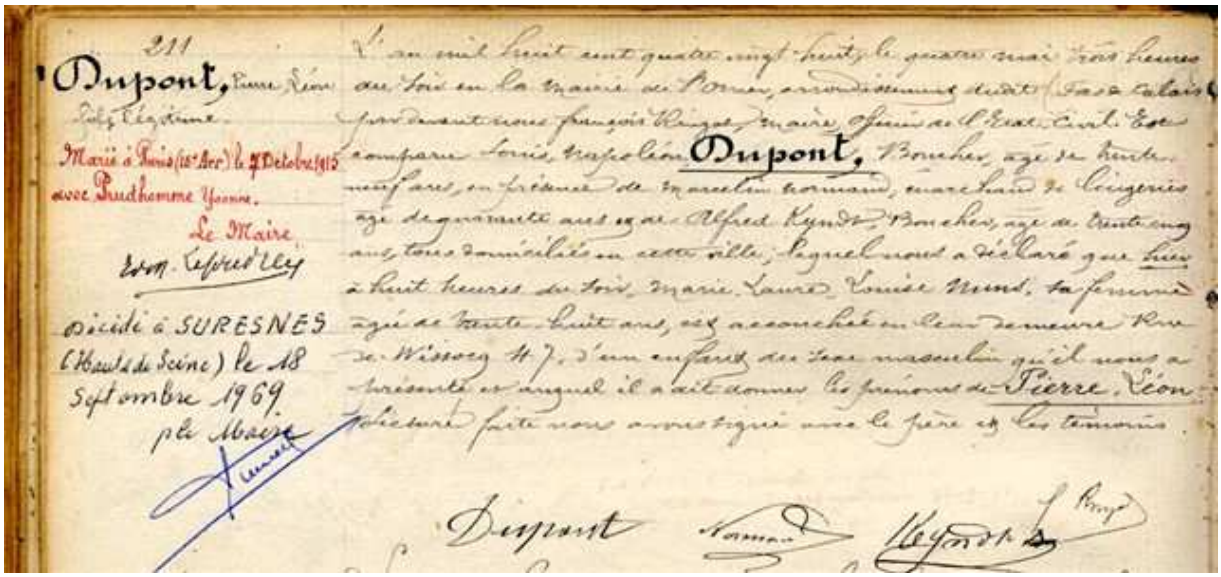
Début 2004, Philippe Lacocque, grand-père de Thomas, lui demandait : "*maintenant que tu travailles à la garde républicaine, tu sais qui est Pierre Dupont ?*". M. Lacocque avait lui-même découvert l'existence de cet Audomarois au travers des retransmissions de concerts par la T.S.F. Car en effet, il aura fallu que Thomas quitte Saint-Omer et "monte à Paris" pour découvrir l'existence de cet Audomarois, ignoré de tous, à commencer par sa ville natale, au contraire de son œuvre majeure, internationalement connue : la sonnerie *Aux morts*. De fil en aiguille, les recherches de Thomas l'ont amené à également se plonger dans la généalogie de l'intéressé … et à embarquer François dans l'aventure, au vu de ses nombreuses parentés avec Pierre Dupont. Quelque temps plus tard, Matthieu venait également rejoindre l'équipe de recherches, étant lui-même un lointain cousin du chef d'orchestre de la garde. Après une première publication en 2006 à 4 mains par Thomas et François à l'occasion des 75 ans de la sonnerie *Aux morts*, une conférence par Thomas en janvier 2007 dans le cadre prestigieux de la salle patrimoniale de la Bibliothèque de Saint-Omer, en présence de la famille Dupont et à l'instigation de Nathalie Rébéna ; et un second opus par Thomas en mars 2007, l'équipe de *Morinie* a décidé, pour la seconde fois après un *Jubés & Echauguettes* consacré au plan relief de Saint-Omer en mars 2012, d'écrire à six mains pour rendre cet ultime hommage à Pierre Dupont, réunissant ainsi le fruit de huit ans de recherches. Alors que le 11 août dernier marquait les 80 ans de l'institutionnalisation de la sonnerie *Aux morts* lors des cérémonies commémoratives, puisse cette publication contribuer à sortir Pierre Dupont de l'anonymat dans lequel sa cité d'origine continue de le maintenir.

En novembre 2010, Jacques Dupont, fils de Pierre, nous quittait. Témoin privilégié de la carrière de son père, il avait suivi l'ensemble de nos recherches et savait émailler son discours de traits d'humour toujours appréciés. Ces pages lui sont dédiées.

A chaque cérémonie militaire, la minute de silence est précédée d'une sonnerie réglementaire qui fêta le 14 juillet dernier ses 80 ans. Si cette musique est internationalement (re)connue, son compositeur est généralement négligé. Pourtant, la personnalité de Pierre Dupont mérite de s'y intéresser : issu d'une famille modeste de Saint-Omer, l'essentiel de son ascendance se situe dans l'Audomarois et la vallée de la Lys, à l'exception d'une branche en Flandre. Sa carrière exceptionnelle de musicien et de soldat ne l'a pas coupé de ses racines : Pierre Dupont est revenu à plusieurs reprises en visite dans sa ville natale.

LA JEUNESSE DE PIERRE DUPONT

A la fin du XIX° siècle, la famille Dupont, originaire d'Helfaut, est nouvellement installée à Saint-Omer. Le ménage hésite : habitant au 2, rue des Carmes en 1880, au 38, rue de l'arbalète l'année suivante, il se fixe finalement au 42, rue de Wissocq. Quatrième de cinq enfants, Pierre Dupont naît le 03 mai 1888 dans la maison familiale de petits commerçants audomarois.


211
Dupont, Pierre Léon
Le Maire
décédé à SURESNES (Hauts de Seine) le 18 Septembre 1969
Dupont

Acte de naissance de Pierre Dupont

Son acte de naissance nous dit pourtant : "*rue de Wissocq 47*". Il est évident qu'il s'agit d'une erreur : en effet, le 47 n'existe pas ; de plus, sa sœur Marie-Louise en 1885 et son frère Henri en 1891 naissent tous deux au 42. Leur père Louis Napoléon, boucher, y meurt en 1892. En 1901 et 1911, la famille, recomposée après le remariage de Marie Nuns, leur mère, avec Benjamin Carton, est recensée au 39 de la même rue. De ce remariage, Pierre Dupont a désormais également une sœur et un frère.

Le frère aîné de Pierre, Gaston, poursuit la lignée professionnelle de son père et de son beau-père : il est boucher aux 14-16, rue de Valbelle dans une charcuterie appelée "*au Sanglier*"[1]. Il reste alors fidèle au carrefour de son enfance. Il en est de même d'Elise, qui épouse Paul Denoeu. Ensemble, ils tiennent une boucherie rue de Wissocq, qui remporte le prix d'honneur lors des concours de Bergues et d'Audruicq en 1928[2].

Boucherie "*Au Sanglier*", rue de Valbelle

LA MONTEE A PARIS D'UN AUDOMAROIS

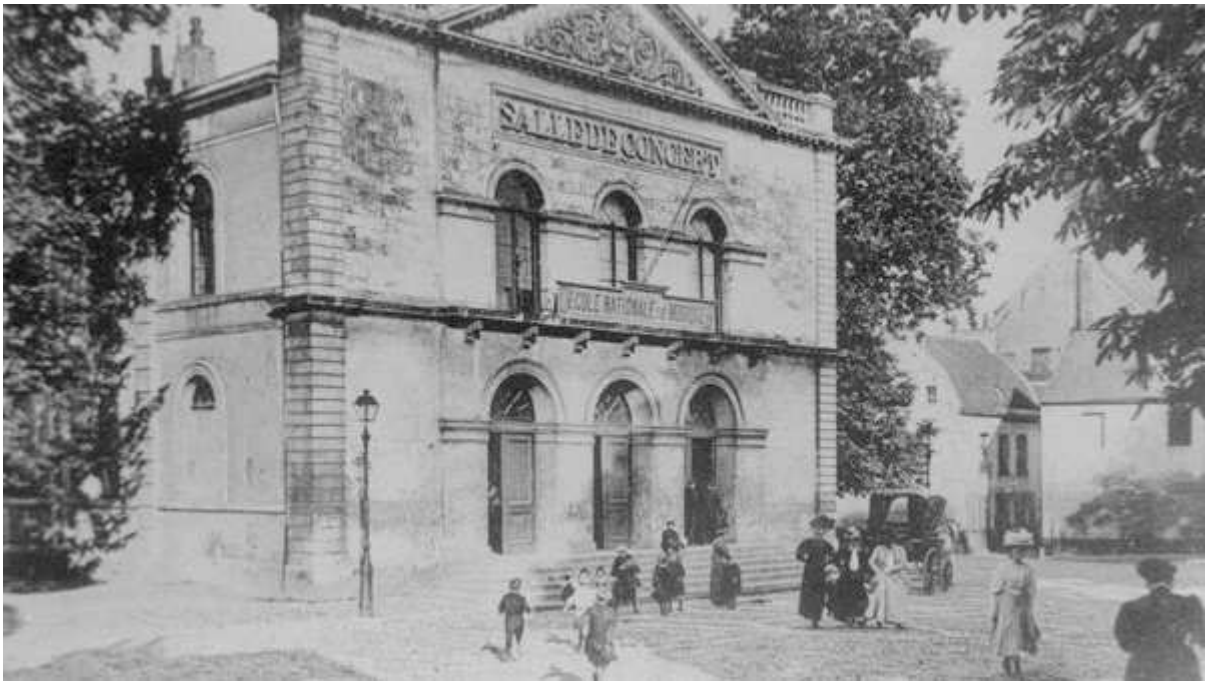
Naissance d'une vocation

La vie au cœur de la ville de Saint-Omer est alors favorable à un certain épanouissement culturel des enfants. L'école de musique est toute proche (de l'autre côté de la rue Carnot) ; le

[1] [anonyme], *Au siècle dernier, la plus grande charcuterie de la région suscitait l'admiration des passants*, La Voix du Nord du 26 décembre 2010, Saint-Omer, http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Saint_Omer/actualite/Secteur_Saint_Omer/2010/12/26/article_au-siecle-dernier-la-plus-grande-charcut.shtml

[2] [anonyme], *À Saint-Omer, les bouchers et leurs bœufs paradaient le mercredi saint dans les rues*, La Voix du Nord du 1er avril 2012, Saint-Omer, http://politique.lavoixdunord.fr/Locales/Saint_Omer/actualite/Secteur_Saint_Omer/2012/04/01/article_a-saint-omer-les-bouchers-et-leurs-boeuf.shtml

jeune Pierre Dupont a donc l'occasion d'apprendre la flûte dans la classe d'Henri Filleul[3]. On ne sait pas grand-chose de la vie musicale de ces élèves ; cependant, aux archives départementales du Pas-de-Calais (T 210), il existe un *rapport d'inspection* de l'école de musique de Saint-Omer pour la période 1886-1930 : à travers ces pages, on peut en déduire les avancées du travail de Pierre Dupont et de ses camarades de classe.



Ecole Nationale de Musique de Saint-Omer

En 1895, le directeur des Beaux-Arts du ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes note : "*Les élèves qui suivent les cours de l'école sont en majorité de très jeunes enfants. Dans ces conditions, on ne peut espérer que le niveau des études soit très élevé.*"

Le pessimisme continue en 1897 : "*Les classes de solfège sont en progrès et atteignent, dans les cours supérieurs, un niveau convenable.[…] Les élèves qui fréquentent l'école sont fort jeunes, assez peu doués, l'intérêt artistique est par conséquent assez restreint, mais au point de vue technique et pédagogique, grâce à la direction compétente et zélée du directeur, l'enseignement donne des résultats assez satisfaisants*".

En 1898, on perçoit un début de satisfaction : "*Le solfège est en bonne voie […] Les classes d'instruments à vent sont assez suivies et renferment de bons éléments. En résumé, l'école nationale de St-Omer est*

[3] Henri Filleul (1877-1959) fut directeur de l'Ecole Nationale de Musique de Saint-Omer à partir de 1908. Sa mémoire est demeurée très présente à Saint-Omer, au contraire de son élève. Une rue de la cité audomaroise porte son nom, et débouche sur la place Saint-Jean, où est situé le conservatoire de musique.
Sur Henri Filleul, on pourra lire avec profit la biographie établie par un autre de ses illustres anciens élèves, Max Méreaux : http://www.musimem.com/filleul.htm

dans une situation assez satisfaisante. Le niveau artistique n'est pas très élevé, parce que très peu d'élèves se destinent à la carrière musicale et qu'en outre, le temps de travail qu'ils donnent à leurs études ne leur permet pas de faire de bien grands progrès".

En 1899, "*Parmi les classes d'instruments à vent, les plus intéressantes sont celles de clarinette, de cor et de trompette. Dans les autres, l'on ne trouve guère que des commençants ; mais dans toutes le travail est sérieux et promet des résultats*". A cette date, Pierre Dupont, flûtiste, a désormais 11 ans et selon toute probabilité, il paraît assuré qu'il soit compris dans ces musiciens "en herbe". En 1900, "*l'inspection signale*" la même chose. En 1901, "*les classes d'instruments à vent sont sensiblement meilleures*".

En 1904, le directeur des Beaux-Arts lance une idée : "*Il serait désirable que l'école de St-Omer pût organiser des concerts publics. Ne pourrait-on pas exiger des élèves, en compensation des sacrifices faits pour eux par la ville et l'état, une participation effective, pendant un laps de temps déterminé, après leur sortie de l'école, à un orchestre destiné à répandre le goût des belles œuvres et à développer le sentiment artistique et musical de la population ?…*" Au départ de Pierre Dupont pour Paris l'année suivante, ce projet n'est pas encore mis en œuvre. En conséquence, les Audomarois ne l'entendront jamais comme flûtiste lors de sa formation initiale. Il se produit pour la première fois à Saint-Omer en 1931 mais cette fois, en qualité de chef d'orchestre de la garde républicaine.

Les flûtistes ne sont cités explicitement par le directeur des Beaux-Arts qu'en 1906, soit un an après le départ de Pierre Dupont : "*A signaler également la classe de flûte de M. Alba, très satisfaisante.*" A cette date, on connaît enfin la dimension de l'école de musique : "*Je dois aussi une mention toute spéciale à la classe de solfège de Mme Sire. Ce très distingué professeur dont les cours ne comptent pas moins de 150 élèves obtient, grâce à sa compétence, son autorité et son dévoûment des résultats absolument remarquables.*"

L'aide de la municipalité

De 1906 à 1910, la municipalité de Saint-Omer verse une "*Allocation au jeune Dupont élève au Conservatoire national de musique de Paris*"[4]. En effet, ses qualités de flûtiste sont vite remarquées et la municipalité de Saint-Omer lui vient en aide pour "monter à Paris" au conservatoire national de musique. De 1905 à 1907, il y étudie la flûte, l'harmonie, la fugue et le contrepoint. Cette aide est de 300 francs en 1906 puis de 600 francs les années suivantes. A titre de comparaison, le 16 mars

[4] *comptes et budgets de la ville de Saint-Omer*, 1906-1916, tome 8

1906, la ville souscrit pour 1 000 francs en faveur des victimes de Courrières[5]. En 1911, Jules Joets bénéficie d'une allocation de 450 francs en tant qu'élève à l'école des Beaux-Arts de Paris.

Les élèves aidés ainsi sont peu nombreux (environ une demi-douzaine), et ont prouvé par leur mérite qu'ils pouvaient prétendre à intégrer les meilleures écoles de formation de la République. Le montant de ces aides est variable en fonction des besoins de l'allocataire, du coût de la vie et des disponibilités financières municipales.

	1907	***1908***
Allocations	2 600	3 400
Elèves aidés	6	7
Aide moyenne	433,33	485,71
Répartition 600 / 400 francs	1 / 5	3 / 4

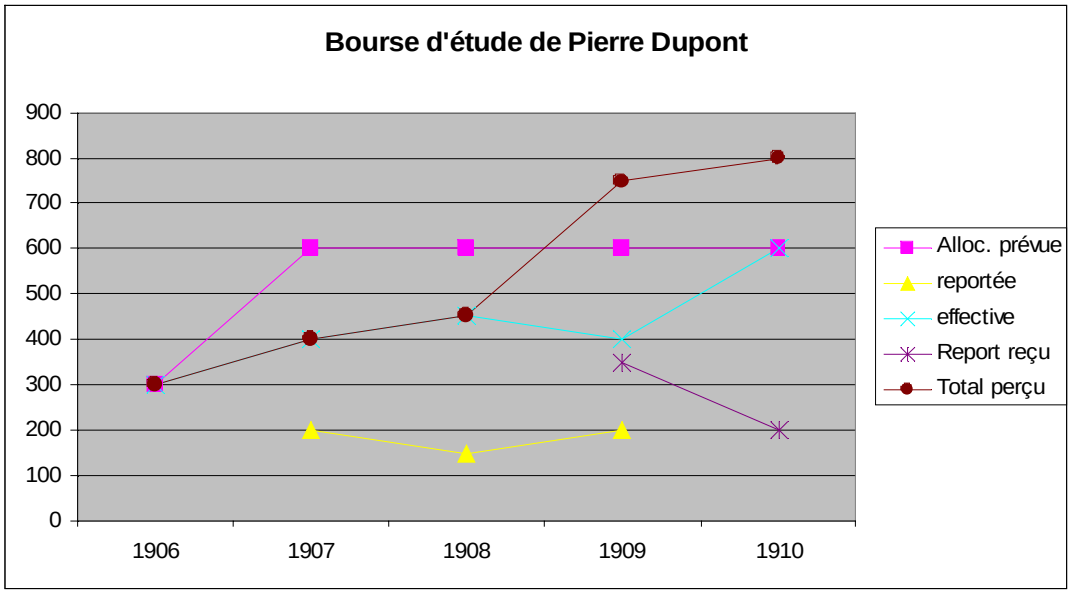
Exceptionnelle en 1907 (Pierre Dupont en est le seul récipiendaire), l'allocation de 600 francs représente presque la moitié des cas rencontrés l'année suivante. L'allocation moyenne atteint presque 500 francs en 1908. La municipalité augmente ainsi sensiblement ses efforts par un accroissement de près de 31 % de cette ligne budgétaire.

Le versement des allocations reste tributaire des disponibilités financières municipales. Ainsi, en 1907, la ville reporte le règlement de 200 francs sur chacune des aides apportées à l'année suivante. Le paiement effectif à Pierre Dupont est donc assez fluctuant :

Années	***1906***	***1907***	***1908***	***1909***	***1910***
Alloc. prévue	300	600	600	600	600
reportée		200	150	200	
effective	300	400	450	400	600
Report reçu				200 + 150	200
Total perçu	300	400	450	750	800

L'allocation moyenne effective est de 430 francs. Cependant, en raison des reports constatés de 1907 à 1909 et de leur règlement en 1909 et 1910, les versements en faveur de Pierre Dupont n'ont cessé de croître.

[5] Autre comparaison : le salaire moyen journalier d'un ouvrier français en 1906 est de 4,80 francs, soit 146 francs par mois. Source : Jean Morawski, *1906 un ministère du travail*, L'Humanité, Paris, 29 janvier 2004.



La maison natale de Pierre Dupont après son départ de Saint-Omer

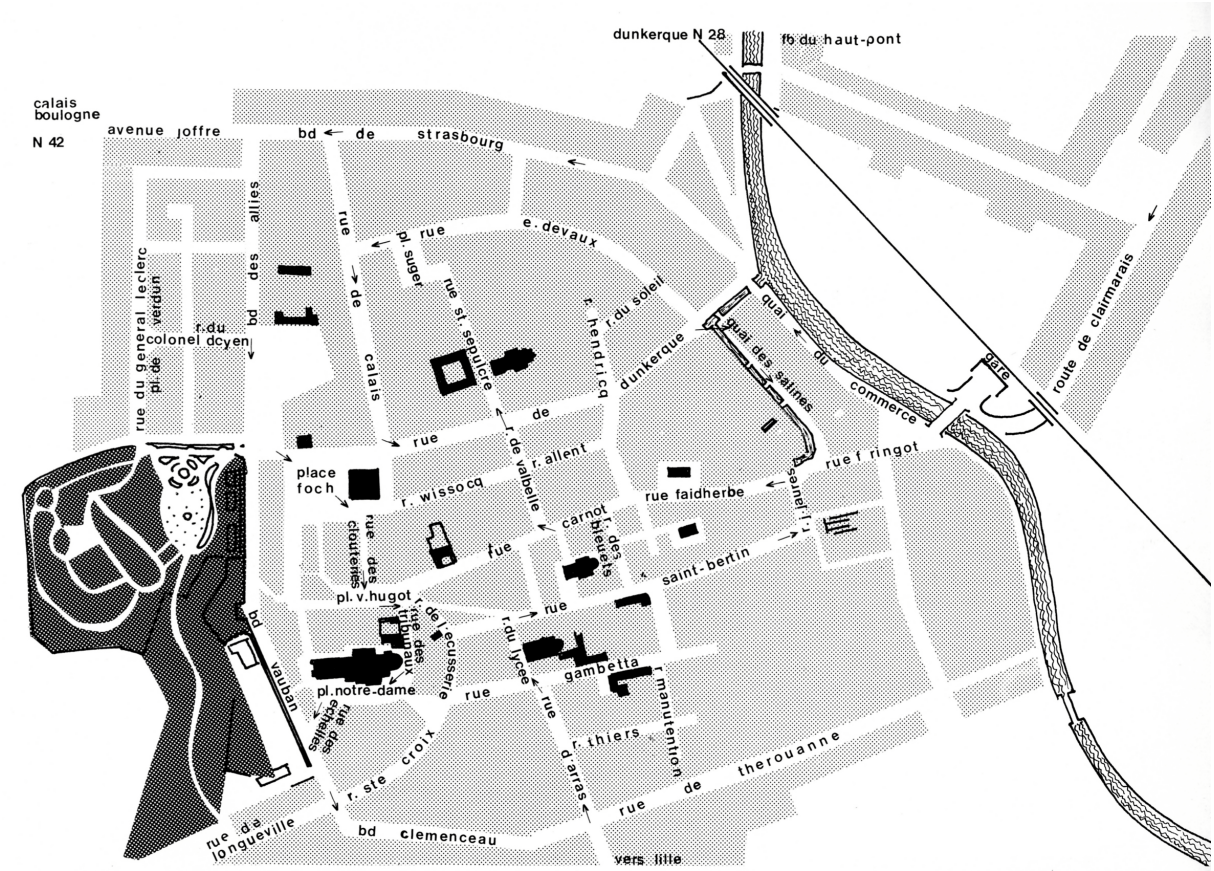
Le centre-ville de Saint-Omer a subi un bombardement particulièrement douloureux le 25 juin 1944. Le bilan humain est de 40 morts et nombre d'habitations sont détruites ou gravement endommagées. L'épicentre de ce qu'on appelle aujourd'hui pudiquement un "dommage collatéral" est situé exactement au carrefour des rue de Wissocq, Valbelle et Allent … au cœur de l'endroit où la famille Dupont a vécu.

Les photos faites à l'époque permettent de se faire une idée de cette tragédie : la maison Saint-Jean (rue de Wissocq) a été épargnée mais *le Sanglier* a les pieds dans les gravats et la maison natale de Pierre Dupont est éventrée. Le carrefour est un champ de ruines dont les logements sont effondrés. Le sol est tellement jonché d'une épaisse couche de décombres que les Audomarois installent une voie de Decauville[6] pour les évacuer.

L'état global de la maison sise au 42, rue de Wissocq à la suite de ce bombardement est à l'image du quartier : soufflé. Le regard traverse l'ensemble du premier étage sans rencontrer le moindre obstacle. Le pignon est détruit, le toit et la cheminée menacent ruine, la façade est largement endommagée, les habitations voisines sont écroulées. Le rez-de-chaussée est recouvert à mi-hauteur par les éboulis. La maison est certes encore debout mais son état déplorable oblige à la raser puis à la reconstruire complètement.

[6] Inventée par Paul Decauville en 1875, il s'agit d'un système ferroviaire simple, aux rails de faible écartement (de 40 à 60 cm). Rapide à mettre en place et utilisant généralement des wagonnets poussés à la main ou tirés par des chevaux, ce système a été notamment utilisé lors de l'exposition universelle de 1889.

La maison natale de Pierre Dupont au lendemain du bombardement du 25 juin 1944 : au premier plan, on remarque la voie de Decauville.
Le domicile des Dupont est à droite, au second plan.
La charpente est désormais apparente. L'habitation voisine est totalement détruite.



Plan de Saint-Omer (en haut)
Deux vues de la rue de Wissocq après le bombardement.
Sur chacune, la maison natale de Pierre Dupont se situe sur la droite au second plan.

Rue de Valbelle : la boucherie "*Au Sanglier*" se situe au niveau du décrochement sur la droite. Au fond, on distingue l'église Saint-Sépulcre.

LE TEMPS DE L'ENGAGEMENT, LA "GRANDE GUERRE" ET LES ANNEES 20

De la recrue au troupier

En 1907, à 19 ans, son engagement dans l'armée de terre est ce que l'on peut appeler un passage obligé, puisqu'alors le service national est de deux ans[7]. "Faire ses classes" à cette époque n'est pas simple au vu de l'agitation politique. C'est durant ce même gouvernement de Maurice Rouvier (24.01.1905 – 18.02.1906) qu'est adoptée la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (09 décembre 1905). Par endroits, les forces de gendarmerie et même la troupe doivent intervenir. Quelques mois plus tard, le 12 juillet 1906, la cour de cassation annule "*sans renvoi*" le jugement du 19 décembre 1894 d'Alfred Dreyfus. En incorporant le 11ème régiment d'artillerie de Strasbourg, il est possible que Pierre Dupont ait eu une pensée pour cet officier artilleur alsacien le 11 février 1907. Il convient de souligner que la vocation de Pierre Dupont ne fait alors guère de doute : son engagement est volontaire pour 3 ans.

[7] Loi Rouvier du 21 mars 1905 instituant un service personnel, égal et obligatoire.

Un *curaus honorum* flatteur

Dès le 20 avril, Pierre Dupont rejoint à Versailles le 22ème régiment d'artillerie comme soldat musicien. Il est évident que ses qualités sont ainsi reconnues par la hiérarchie militaire : il est soliste dès son incorporation. Il réussit le concours de sous-chef de musique (adjudant)[8], fonction pour laquelle il est le plus jeune de France.

Caserne du 22e régiment d'artillerie de Versailles

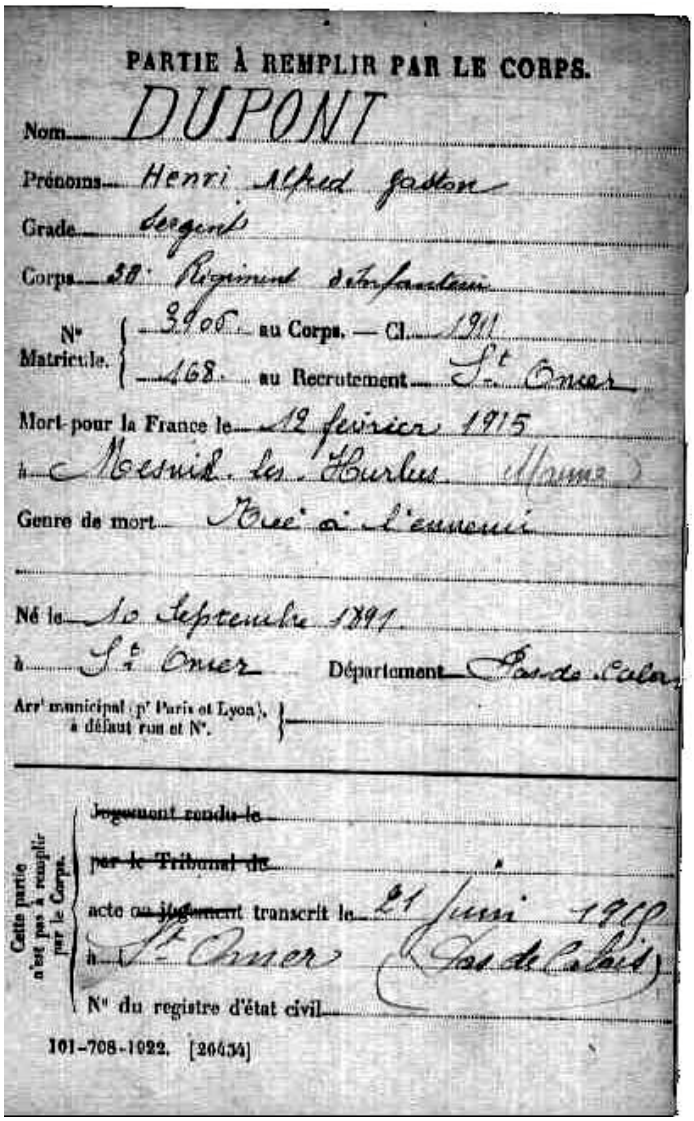
Le 3 septembre 1909, il intègre le 126ème régiment d'infanterie surnommé le "*régiment des bisons*" et basé à Brive-la-Gaillarde depuis 1907. Il passe ensuite au 67ème régiment d'infanterie de Soissons, où il est chef de musique militaire de 3ème classe (sous-lieutenant), le 25 octobre 1911 ; régiment avec lequel il obtient le 1er prix au concours des musiques du 6e corps d'armée. Chef de musique militaire de 2ème classe (lieutenant), exactement deux ans plus tard, il est promu chef de musique militaire de 1ère classe (capitaine) le 29 septembre 1918.

[8] Décision ministérielle du 02 septembre 1909. Source : JO du 03 septembre 1909

Caserne Carpentier du 67e régiment d'infanterie de Soissons

Joies et peines de la famille Dupont

La lieutenance de Pierre Dupont fut particulièrement riche en événements familiaux, heureux ou non. Le 6 septembre 1913, sa mère Marie Nuns meurt à Saint-Omer et est inhumée au cimetière des Bruyères le 9. Son beau-père, Benjamin Carton, qui a élevé la famille Dupont à la suite du décès de Louis Napoléon, meurt également à Saint-Omer le 15 décembre 1914. Suite à la déclaration de guerre, Pierre et son frère cadet Henri sont mobilisés. L'aîné, Gaston, l'est peut-être aussi. La douleur vient assez vite. Le 12 février 1915, Henri Dupont "*[meurt] pour la France*", "*tué à l'ennemi*". A cette date, il est stationné dans un village de la Marne ; une tempête de neige se déclare, obligeant le commandement à interrompre l'attaque ... trop tard pour Henri, mort à Mesnil-les-Hurlus[9].


PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom DUPONT

Prénoms Henri Alfred Gaston

Grade Sergent

Corps 28e Régiment d'Infanterie

N° Matricule. 3906 au Corps. — Cl. 1911
468 au Recrutement St Omer

Mort pour la France le 12 février 1915

à Mesnil les Hurlus (Marne)

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 10 Septembre 1891

à St Omer Département Pas de Calais

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

~~Jugement rendu le~~

~~par le Tribunal de~~

acte ~~ou jugement~~ transcrit le 21 Juin 1918

à St Omer (Pas de Calais)

N° du registre d'état civil

101-708-1922. [20434]

Fiche individuelle d'Henri Dupont

[9] village martyr de la Grande Guerre, totalement anéanti (un des sept villages qui ne seront jamais reconstruits), décoré de la Croix de guerre 14-18 le 20 septembre 1920. L'Etat français le supprime définitivement le 14 juin 1950, lors de la création du camp militaire de Suippes et rattache son territoire à la commune de Minaucourt, qui prend alors le nom de Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus pour perpétuer la mémoire du village martyr. Trois chiffres permettent de mieux appréhender la boucherie humaine qu'a connu ce territoire : étendu sur un territoire de 1 137 hectares, qui comptait 97 habitants au recensement de 1911, la commune abrite la nécropole nationale du Pont du Marson, où 21 319 soldats sont inhumés.
Etait également décédé à Mesnil-lès-Hurlus, le 26 du même mois de février, Adolphe Trinel, soldat au 73ème régiment d'infanterie, époux de Cornélie Parent. Cf. François Caron, *"Pardonne, mais n'oublie pas", hommage à Madeleine Guillemant-Sintive (1917-2010)*, Jubés et échauguettes - n° 2, février 2010, http://www.morinie.com/J&E_2.pdf

Des jours plus heureux se font néanmoins jour : le jeune lieutenant de 27 ans convole en justes noces le 7 octobre 1915 à Paris (15ème) avec Yvonne Prudhomme.

Eglise de Mesnil-les-Hurlus lors la 1ère guerre mondiale

Rue de l'église de Perthes-les-Hurlus (cf. note 23 ci-dessous)

Drame et héroïsme pendant la "Der des Der"

Son statut de musicien ne protège en rien Pierre Dupont : ceux-ci sont traditionnellement versés dans les effectifs des brancardiers. Pierre Dupont passe ces quatre années à travers le chaos des tranchées et le fracas des obus dans les mêmes campagnes du Nord de la France où son frère est tombé. Il participe notamment aux batailles de la Marne (1914), de Verdun et de la Somme (1916), à la tête d'une section de brancardiers. Loin de tenir un plan effacé, Pierre Dupont s'y illustre. Il est cité à l'ordre de la 12ème division d'infanterie en décembre 1916 :

ORDRE DE LA DIVISION N° 171

Est cité à l'ordre de la DIVISION :

DUPONT, Pierre, Chef de musique de 2e Cl.

67e Régiment d'Infanterie

"A apporté depuis le début de la campagne, un concours précieux au service de santé. Le 2 Septembre 1914, a réussi par des moyens de fortune, à évacuer les blessés avant l'arrivée de l'ennemi.

Le 22 Juin 1916, a ramené par son attitude énergique, le zèle de ses brancardiers. Chargé, en Décembre 1916, de l'assainissement du champ de bataille, a rempli sa mission malgré les tirs de barrage ennemis et n'a quitté le secteur qu'après avoir accompli sa tâche."

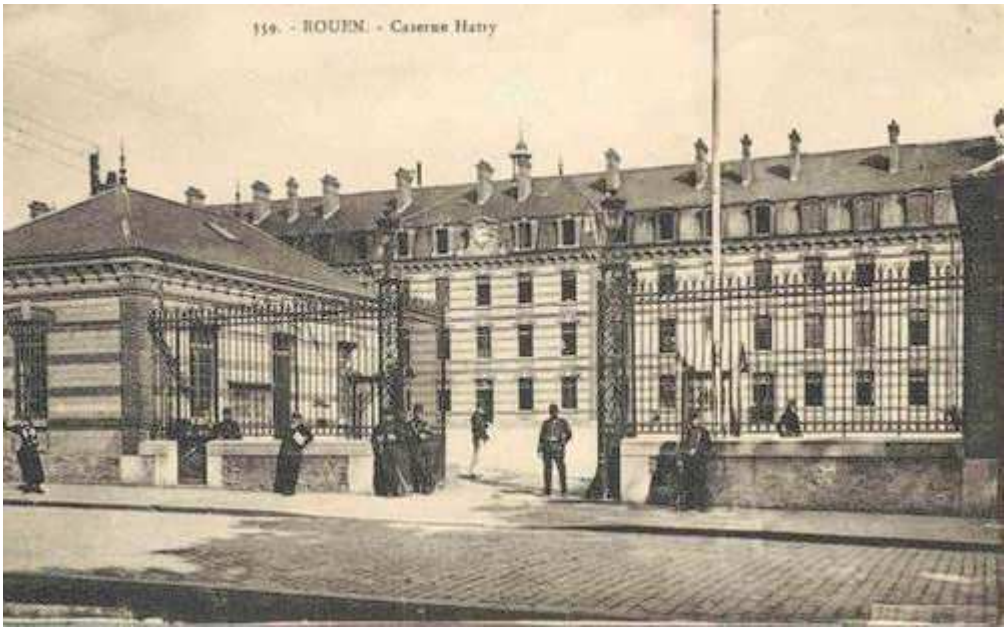
Q. G. le 16 DECEMBRE 1916.

Le Général BRISSAUD-DESMAILLET

Commandant la 12e Division d'Infanterie

Signé : BRISSAUD

La paix revenue, Pierre Dupont prend la tête de la musique du 39ème régiment d'infanterie de Rouen, le 31 juillet 1919. Le 1er juillet 1922, il est muté au 170ème régiment d'infanterie basé à Kehl sur le Rhin puis, le 30 avril 1927, il est affecté à la tête de la musique de la garde républicaine où il prend le grade de chef de musique militaire principal (commandant)[10].



Caserne Hatry du 39e régiment d'infanterie de Rouen

[10] Décret du 21 mars 1931, avec prise d'effet au 25 mars 1931. Source : JO du 25 mars 1931, p. 3 321.

LA NOMINATION A LA TETE DE LA MUSIQUE DE LA GARDE REPUBLICAINE

Un concours de musique particulièrement difficile

Guillaume Balay, chef de la Musique de la garde républicaine (1911-1927)

En effet, le 30 avril, Guillaume Balay, chef de la musique de la garde républicaine, atteint par la limite d'âge de son grade, est mis en retraite. Un concours s'ouvre donc à tous les chefs de musique militaire de 1ère classe afin de pourvoir à son remplacement[11]. Une opportunité s'ouvre donc à Pierre Dupont.

Le concours de chef de musique de la garde républicaine est réputé comme particulièrement difficile : il convient d'être un chef hors pair pour conduire l'élite des musiciens. Ce n'est pas là une flagornerie : tous les instrumentistes de l'orchestre sont titulaires d'un premier prix de conservatoire. De plus, la qualité prime sur les titres des candidats à un pupitre dans cet orchestre. Ainsi, ce n'est pas sur dossier que les musiciens sont engagés, mais après audition derrière un rideau afin que l'anonymat des candidats soit respecté. Le chef de musique est recruté suivant les mêmes règles : il doit faire ses preuves pour se faire accepter du jury et des musiciens qu'il prétend diriger. En 1927, une épreuve de conduite d'orchestre est ajoutée aux épreuves pré-existantes : harmonie, composition et orchestration.

Le déroulé des épreuves

Quinze candidats à la succession de Guillaume Balay s'alignent à la caserne des Célestins le 31 mars pour passer les épreuves. A l'issue des exercices d'harmonie, de composition et d'orchestration ne restent que cinq rivaux face à la dernière marche : la conduite d'orchestre, pour exécuter notamment l'ouverture de Freyschütz de Weber. Pierre Dupont est classé dans le

[11] A partir de 1945, le concours est ouvert aux musiciens civils.

peloton : 1er en harmonie, 3ème au classement général, mais il est connu que l'épreuve finale est déterminante. Le futur chef doit faire ses preuves mais aussi se faire apprécier de ses musiciens. La parution au Journal Officiel de la décision d'admissibilité est datée du 26 mars 1927.

La présence d'un Audomarois ne passe pas inaperçue dans sa ville d'origine : le journal *l'Indépendant* suit jour après jour les péripéties vécues par l'enfant du pays. Fin mars, on lit dans ses colonnes :

"*Après des épreuves éliminatoires qui comprenaient : l'harmonie, la composition et l'orchestration, cinq concurrents viennent d'être retenus […] pour subir l'épreuve définitive, celle de conduite d'orchestre.*

Parmi ces cinq concurrents figure M. Pierre Dupont du 170e régiment d'infanterie à Kehl, ancien élève de l'Ecole nationale de Musique de Saint-Omer.

Ces cinq concurrents se rendront jeudi prochain 31 mars, à 8 heures 30, à la caserne des Célestins pour diriger, devant le jury, la musique de la Garde républicaine mise à leur disposition pour l'exécution de l'ouverture de Freyschütz, de Wéber, et de nombreux inédits pour chaque concurrent et écrits par des compositeurs connus.

Nous réitérons à notre concitoyen classé premier dans l'épreuve d'harmonie et troisième au classement général, nos meilleurs vœux pour sa réussite dans un concours où ne figurent que les meilleurs."

La nomination

Pierre Dupont réussit finalement le concours de chef de musique de la garde républicaine où siègent au sein du jury ses deux prédécesseurs : Gabriel Parès et Guillaume Balay.

A la suite de l'épreuve de direction d'orchestre, le 2 avril, le journal officiel indique : "*Par décision ministérielle du 31 mars 1927, M. Dupont (Pierre-Léon), chef de musique de 1ère classe au 170e Rég. d'Infanterie, classé n° 1 à la suite du concours ouvert à cet effet a été affecté, à compter du 30 avril 1927, à la légion de la garde républicaine.*"

Gabriel Parès, chef de la Musique de la garde républicaine (1893-1910)

L'Audomarois n'a guère attendu cette officialisation : "*La nouvelle connue dès jeudi soir dans*

Paul Painlevé,
ministre de la guerre (1925-1929)

notre ville, avait fait sensation et dans la journée de vendredi, a été l'objet de nombreuses conversations […] tous les Audomarois sont fiers de leur concitoyen dont le talent a été reconnu par les plus hautes sommités musicales de France."[12]. La diffusion de cette nouvelle fut particulièrement rapide puisque "*M. Painlevé*[13] *a signé jeudi soir la nomination de M. Pierre Dupont […] comme chef de musique de la Garde Républicaine.*" *L'Indépendant* poursuit par une présentation de la carrière du jeune chef à ses lecteurs : "*M. Pierre Dupont qui va succéder à M. Balay, n'a que 38 ans. Il était le plus jeune des candidats en présence. […] Au cours des huit années qu'il vient de passer dans la capitale alsacienne où il est très populaire, M. Pierre Dupont s'est acquis une haute réputation artistique. Son succès le plus retentissant fut celui de l'an dernier, au grand tournoi international de musiques militaires, organisé au Havre, où sa musique obtenait le 1er grand prix international avec félicitations.*"

Une presse élogieuse

Dans son compte-rendu de l'épreuve du 31 mars, *l'Indépendant* indique également la composition du jury ainsi qu'une présentation des fonctions du chef de Musique :

"*Le jury présidé par M. Auguste Chapuis était composé de MM. Florent Schmitt, Paul Paray, Marcel Samuel Rousseau, compositeurs et de MM. Parès et Balay, anciens chefs de la musique de la Garde.*

Les opérations terminées, le jury a présenté une liste dans l'ordre du classement obtenu par les concurrents et M. le Ministre de la guerre a sanctionné le choix fait, comme cela s'était toujours pratiqué jusqu'ici.

Ce n'est pas une sinécure que d'être chef de musique de la garde ; cette troupe est sous les ordres du gouverneur militaire de Paris ; elle est appelée à jouer dans de nombreuses cérémonies officielles, notamment dans les

[12] *L'Indépendant*, 2 avril 1927
[13] Paul Painlevé est alors ministre de la guerre (1925 – 1929) sous les gouvernements successifs d'Aristide Briand, Edouard Herriot et Raymond Poincaré. C'est lui qui institue le service militaire obligatoire d'un an (1928) et ordonne les premiers travaux de la ligne Maginot.

fêtes que le chef de l'Etat honore de sa présence ; dès que les musiques militaires se remettent à donner des auditions dans les squares et jardins publics de Paris, elle a son tour et ses jours. Elle peut être prêtée par le ministre à la province ; elle est envoyée comme musique d'honneur à l'étranger, à l'occasion d'expositions, de manifestations patriotiques. Il lui faut pendant ce temps entretenir et augmenter son répertoire. le chef et ses musiciens ont donc un travail considérable à fournir." Suivent une brève histoire de la garde républicaine et de sa musique. En conclusion, le journaliste est particulièrement confiant quant à l'avenir de cette formation :

"*Il est hors de doute que M. Pierre Dupont à qui vient d'être confiée la direction de la musique de la Garde Républicaine, sera en tous points digne de l'honneur qui lui échoit car il conduit son orchestre avec un style comparable à celui des grands maîtres du pupitre et est en outre, un remarquable animateur.*

Au cours d'une carrière de quinze années, il a toujours su faire passer dans les musiciens sous ses ordres un véritable souffle artistique.

Sous sa direction, la musique de la Garde ne pourra que voir grandir encore sa renommée mondiale."[14]

La mairie reconnaissante

Nous avions laissé la mairie de Saint-Omer en 1910. Celle-ci avait fait le pari d'aider un de ses concitoyens pour "monter à Paris". Moins de vingt ans plus tard, André Tailliez, maire de Saint-Omer a le plaisir d'envoyer le télégramme suivant :

"*Maire Ville de Saint-Omer, à Monsieur Pierre Dupont, Chef Musique Garde Républicaine, actuellement cent soixante-dixième Infanterie.*

Kehl-sur-le-Rhin par Strasbourg.

En attendant chaleureuse réception que vous prépare, Ville de St-Omer, suis heureux vous transmettre les plus vives félicitations de tous vos concitoyens pour votre nomination comme Chef de la Musique de la Garde Républicaine.

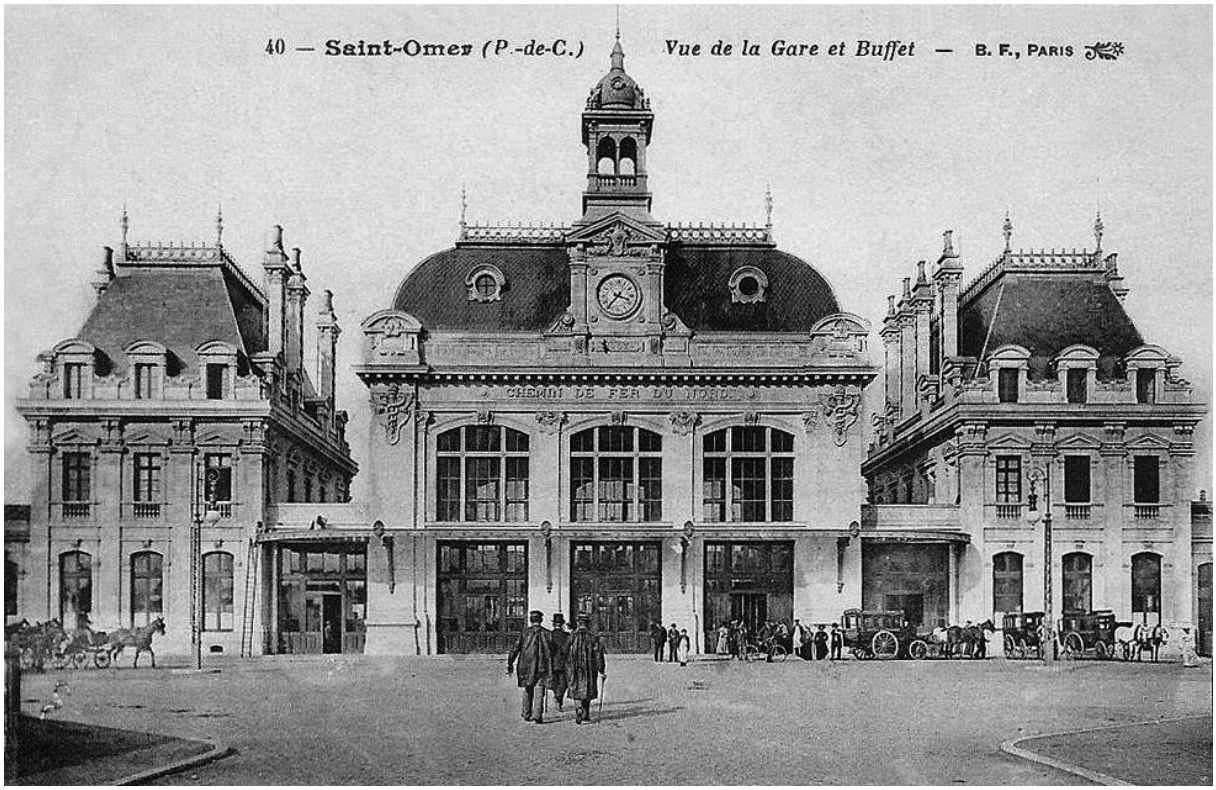
J'y joins mes compliments personnels pour cette distinction qui honore votre ville natale et son Ecole Nationale de Musique.

André TAILLIEZ,
Maire de Saint-Omer"[15]

[14] *L'indépendant*, 2 avril 1927
[15] *L'indépendant*, 2 avril 1927

La réception à l'hôtel de ville

Cette réception évoquée par le maire Tailliez a effectivement lieu à Saint-Omer le 1er mai 1927, quelques jours avant le début de la saison des concerts en province et à l'étranger.



Gare de Saint-Omer

Arrivé à la gare à 11 heures 15, Pierre Dupont y est attendu par "*une foule très nombreuse*"[16]. Près d'une dizaine de gerbes de fleurs lui sont offertes notamment par la Musique communale, la société des trompettes "*la Vaillante*", les Orphéonistes[17] de Saint-Omer, le conseil d'administration de l'école de musique, M. Henri Filleul[18] et sa famille, les élèves de l'école de musique, le syndicat de la boucherie[19] et l'union cycliste. Après un concert joué par la musique communale et "*la Vaillante*", Pierre Dupont, sa famille et quelques notables de la ville dont Henri Filleul, rejoignent l'hôtel de ville, dans ce qu'il convient d'appeler un authentique défilé dans les rues de la ville.

[16] *L'indépendant*, 2 mai 1927
[17] Formation musicale fondée en 1859 où participèrent Marie-Louise Dupont (sœur de Pierre) et Claire Filleul lors du grand concert qu'elle donna quelques jours plus tôt. Source : *L'indépendant*, 2 mai 1927
[18] directeur de l'école de musique et ancien professeur de flûte de Pierre Dupont
[19] on se rappelle qu'à la même époque, son frère Gaston tient la charcuterie "*au Sanglier*" et sa sœur Elise la boucherie Denoeu-Dupont.

Le convoi démarre, tambour-major et musique communale en tête, suivis par les trompettes et les délégations des écoles jadis fréquentées par Pierre Dupont. Les autorités et l'invité d'honneur ferment la marche de l'équipage. Quelques mètres plus loin, le cortège s'arrête devant le monument aux morts où Pierre Dupont dépose une gerbe. Il ne fait guère de doute que dans ce geste, l'ancien poilu s'est rappelé ses compagnons tombés dans les tranchées, en premier lieu desquels son frère, mais aussi tous ceux qu'il n'a pu soigner lorsqu'il était à la tête de sa section de brancardiers. La mémoire de ces morts va bientôt mûrir sur une portée ...

Rue Carnot (à gauche, le porche d'entrée de la caserne Bueil qui a été préservé lors de la rénovation du quartier)

Le temps du recueillement passé, le cortège repart en direction de la mairie, en passant sans doute par la rue Carnot où Pierre Dupont passa l'essentiel de sa jeunesse. "*La plupart des habitations, des rues que devait suivre le cortège, avaient arboré les couleurs nationales.*

*C'est entre deux haies de spectateurs, et aux sons de marches entraînantes jouées alternativement par la Musique communale et "*la Vaillante*" que le chef de la Musique de la garde s'est rendu à l'Hôtel de Ville où il a été reçu dans le Grand Salon par M. Tailliez, avoué, maire de Saint-Omer, entouré de ses adjoints […] et d'une foule de notabilités qu'il serait fastidieux d'énumérer.*" nous dit *L'Indépendant.*

Mairie de Saint-Omer (familièrement surnommée par les Audomarois "*le moulin à café*")

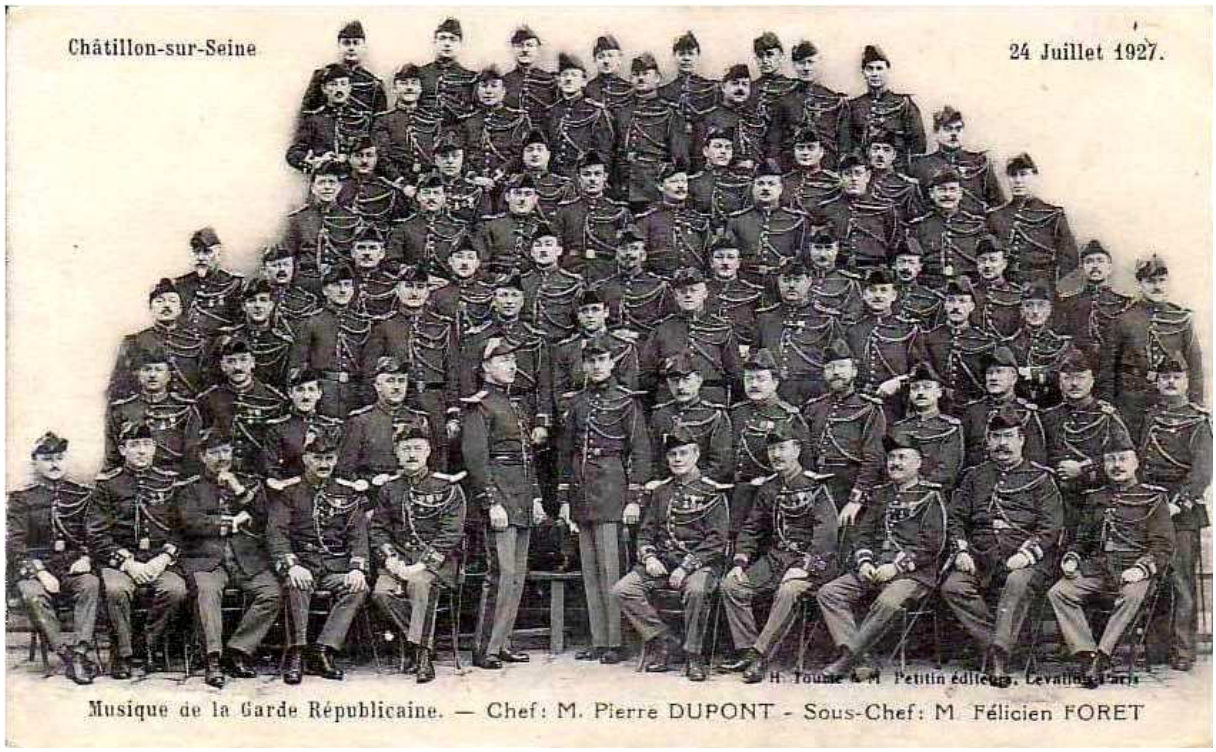
Le discours de remerciement de Pierre Dupont est marqué par les hommages rendus "*à la sollicitude et à l'intérêt que ma bonne ville natale a su toujours témoigner à ses enfants qui se destinaient aux carrières artistiques*" ainsi qu'au "*très sympathique M. Filleul*". Ensuite, Pierre Dupont porte l'attention sur ses prédécesseurs Gabriel Parès et Guillaume Balay avant de terminer sur le poids de sa nouvelle charge et sa fierté d'être Audomarois :

Henry Filleul (coll. Max Méreaux)

"*Et maintenant s'ouvre pour moi une nouvelle carrière brillante certes, mais combien lourde, et quelles responsabilités, ce n'est pas seulement à l'intérieur de la France, mais à l'étranger à travers le monde qu'il m'appartiendra désormais, de maintenir le renom de la France.*

Soyez persuadé qu'au cours de ces graves circonstances je n'oublierai jamais cette journée que vous vous êtes ingénié avec tant de succès à rendre inoubliable pas plus que je n'oublierai que je suis issu de cette bonne ville de St-Omer, ce dont je resterai toujours fier."

La réception prend fin dans la salle des mariages.



L'orchestre de la garde républicaine en 1927

LA SONNERIE *AUX MORTS*

Commande et composition

Depuis l'armistice de 1918, les cérémonies comportent une minute de silence observée par les assistants. Aux Etats-Unis et au Royaume-Uni[20], cette minute est précédée d'une sonnerie réglementaire "*Last Post*"[21] et "*Taps*"[22] qui renforce le recueillement du public. Déjà en 1928, l'absence de musique soulignant l'hommage aux morts avait été ressentie en France. Les dix ans de l'armistice, la présence de nombreux anciens combattants et mutilés de guerre (les "gueules cassées") ont marqué les esprits : la solennité du moment imposerait de précéder la minute de silence par une musique de circonstance.

---

[20] Dans les pays anglo-saxons, la durée du silence est de deux minutes. En France, elle est variable et se termine quand celui qui l'a engagé effectue un mouvement.

[21] Le "*Last Post*" est un court morceau joué au bugle. Il constitue la sonnerie aux morts réglementaire en usage dans l'ensemble des armées du Commonwealth. A l'origine, il est issu du "*Taptoe*" ("*fermez les robinets*"), vieille coutume hollandaise pour signaler la fin de la journée, qu'ont repris les britanniques à la suite de la campagne militaire en Hollande à la fin du 17ème siècle. Le nom de "*Last Post*" tient au fait que le morceau était originellement joué lors de l'inspection des postes de sentinelles en fin de journée.
A Ypres, suite à l'inauguration en 1927 du mémorial de la porte de Menin, dédié aux victimes de la Grande guerre, les citoyens de la ville ont souhaité commémorer la mémoire de ces soldats qui avaient versé leur sang pour la liberté de la cité. C'est ainsi que chaque soir depuis le 2 juillet 1928, à 20 heures, les clairons de la brigade locale des pompiers ferment la route qui passe sous le mémorial pour jouer le "*Last Post*". Seule la période l'occupation de la ville par les Allemands lors de la seconde guerre mondiale a interrompu cette commémoration quotidienne. Elle a alors été déplacée au cimetière militaire de Brookwood, dans le Surrey.

[22] "*Taps*" a remplacé la sonnerie "*Last Post*" aux Etats-Unis au cours de la Guerre de sécession. Elle a été composée en juillet 1862 par le brigadier général Daniel Butterfield, commandant de la 3ème brigade de la 1ère division du 5ème Army Corps of Potomac, durant une bataille. Cantonné à Harrison's Landing, en Virginie, Butterfield écrivit les notes au crayon sur une simple enveloppe. Au soir de la bataille, il convoqua le joueur de bugle de la brigade, le *private* Olivier Willcox Norton, pour lui demander d'interpréter le morceau. Après quelques menues modifications, il demanda au soldat de transcrire la composition et lui demanda ensuite de la jouer, à la nuit tombante, sur la place d'appel du camp, en orientant son bugle vers le nord, puis le sud, puis l'est et enfin l'ouest. Il baptisa cette sonnerie "*Tattoo*", traduction littérale de "*Taptoe*". Le nom s'avérant trop difficile à retenir, il fut finalement réduit à "*Taps*".
Remarquée immédiatement par les officiers des camps voisins, elle gagna rapidement en notoriété, au point d'être connue aussi bien des Unionistes que des Confédérés et de devenir la sonnerie réglementaire lors de funérailles ou de commémorations militaires. L'usage veut que, lorsque cet air est interprété, les militaires en uniforme saluent, tandis que les civils placent la main droite sur le cœur (comme lors du "*Star-Spangled Banner*").
"*Taps*" est en outre une des rares sonneries aux morts à comporter des paroles :

"*Day is done*	*Fading light*	*Thanks and praise*
Gone the sun	*Dims the sight*	*From our days*
From the lakes	*And a star*	*Neath the sun*
From the hills	*Gems the sky*	*Neath the stars*
From the sky	*Gleaming bright*	*Neath the sky*
All is well	*From afar*	*As we go*
Safety rest	*Drawing night*	*This we know*
Good is night	*Falls the night*	*Good is night"*

Daniel Butterfield, compositeur de *Taps*

L'objectif est double : préparer les consciences à la méditation et à l'hommage aux défunts, marquer la transition entre le monde de la vie et le calme prescrit. Il est à noter que rien ne suit la minute de silence puisque rien ne peut égaler le recueillement obtenu. Chacun a ainsi le loisir de rendre l'hommage qu'il souhaite suivant ses convictions.

L'initiative d'une sonnerie précédant la minute de silence revient au général Henri Gouraud[23]. Il demande au commandant Dupont, chef de la musique de la garde républicaine, de la composer. Pierre Dupont choisit d'écrire une œuvre simple à plusieurs titres :

- un effectif instrumental réduit. Ainsi, chaque formation peut l'interpréter aisément : il n'est besoin que d'une clique[24] ;
- une œuvre facile à exécuter : là aussi, Pierre Dupont pense aux petites harmonies ;
- le titre choisi, *Aux morts*, est également le signe d'une volonté consensuelle. Il n'est question ici, ni de mettre en valeur les "morts au champ d'honneur", ni de prendre le parti des victimes civiles et innocentes. Chacun est mis à égalité, quelles que soient les circonstances qui ont présidé au coup de ciseau d'Atropos.

[23] Henri Joseph Eugène Gouraud (1867-1946) est un général français qui s'illustra dans les colonies en Afrique puis, pendant la guerre 14-18 en Argonne, aux Dardanelles et en Champagne. Haut-commissaire du Gouvernement français au Levant de 1919 à 1923, il fut gouverneur militaire de Paris de 1923 à 1937.

Selon ses dernières volontés, il est inhumé dans la crypte de l'ossuaire de Navarin, entre les villages de Souain-Perthes-les-Hurlus et Sommepy-Tahure, "*au milieu des soldats qu'il a tant aimés*" :

"*ci gît*
le général Henri Gouraud
au milieu de ses soldats de la 4e Armée
qu'il avait tant aimés priez pour eux et pour lui."

Son képi et sa montre sont en dépôt au Fort de la Pompelle, clef de la défense de Reims.

Le général Gouraud avait, tout comme Pierre Dupont, perdu son jeune frère lors de la Grande Guerre : le commandant Pierre Gouraud tombe le 14 octobre 1916 durant la bataille de la Somme, alors qu'il appartenait au 67ème régiment d'infanterie, tout comme Pierre Dupont qui allait être cité à l'ordre du régiment deux mois plus tard.

[24] terme militaire qui signifie tambour et clairon.

Création[25] et institutionnalisation

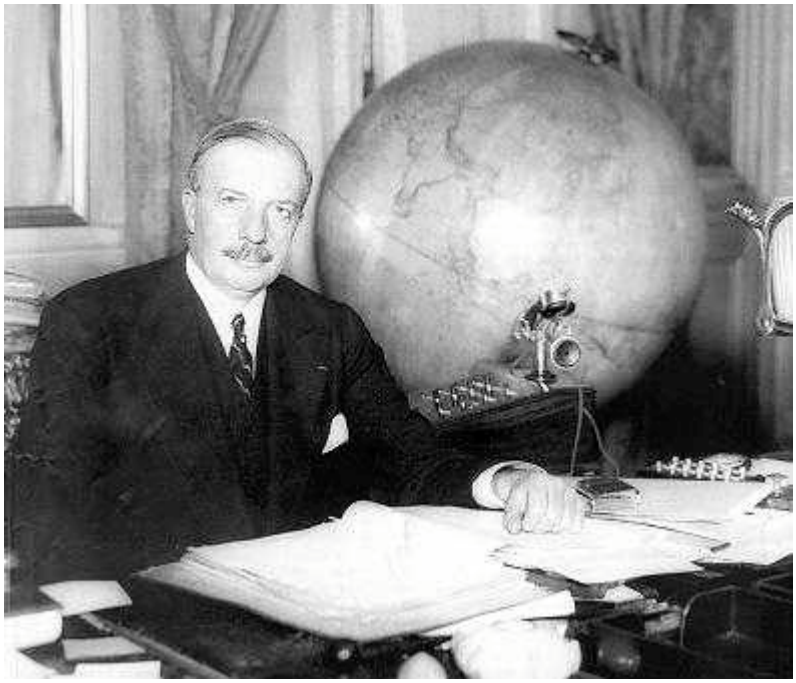
La sonnerie *Aux morts* est jouée pour la première fois le soir du 14 juillet 1931 lors du ravivage de la Flamme du Souvenir sous l'Arc de triomphe, devant André Maginot, ministre de la guerre. L'importance du rendez-vous, la création de ce nouveau morceau de musique sont l'occasion pour le tambour-major Gabriel Defrance de montrer une nouvelle fois toute la qualité musicale de ses hommes. En effet, celui-ci est l'un des meilleurs tambours de son temps et de renommée internationale[26]. La prestation de la batterie-fanfare est remarquée : la sonnerie est reconduite le 11 novembre suivant. Le 14 juillet 1932, elle est de nouveau interprétée en présence du nouveau et très éphémère (du 3 juin au 18 décembre) ministre de la guerre, Joseph Paul-Boncour[27] qui la déclare "*très bien et répondant tout à fait à la pensée qui l'avait dictée*" … mais toujours sans préjudice de la réglementation en vigueur.

Gabriel Defrance, tambour-major de la garde républicaine (1911-1933)

[25] au sens de "première interprétation d'une œuvre musicale ou théâtrale".

[26] Suite à une démonstration de son savoir-faire, le tambour-major de la Musique américaine offrit son propre tambour à Gabriel Defrance. Cette pièce unique est actuellement exposée dans la salle de traditions de la garde républicaine, caserne des Célestins à Paris.

[27] Joseph Paul-Boncour (1873-1972) est un avocat et homme politique républicain-socialiste des IIIe et IVe républiques. Secrétaire particulier de Waldeck-Rousseau de 1899 à 1902, il devient conseiller municipal de Saint-Aignan (Loir-et-Cher), sa ville natale, en 1904. Elu député du Loir-et-Cher en 1909, il perd son siège en 1914, après avoir été ministre du travail en 1911, et s'engage dans l'armée. Après avoir adhéré à la SFIO, il est élu député de la Seine en 1919 puis du Tarn en 1924 (réélu en 1928) et président de la commission des affaires étrangères. Sénateur du Loir-et-Cher de 1931 à 1940, délégué de la France à la Société Des Nations, il est un éphémère ministre de la guerre en 1932 avant de devenir président du Conseil du 18 décembre 1932 au 28 janvier 1933. Par la suite il est plusieurs fois ministre des affaires étrangères, ministre de la défense, ministre d'Etat délégué à Genève. Il vote contre les pleins pouvoirs au maréchal Pétain et préside l'association des Quatre-vingt. La situation de sa propriété du Loir-et-Cher, à cheval de part et d'autre de la ligne de démarcation, fait qu'il aide certains résistants à passer en zone libre. Traqué par la Gestapo, il prend le maquis dans le Lot et est à nouveau promu dans l'ordre de la Légion d'honneur pour sa participation à la Résistance (il avait déjà été décoré à titre civil en 1907, comme directeur de cabinet de René Viviani, et à titre militaire pour sa bravoure durant la première guerre mondiale). Membre de l'assemblée consultative (1944) puis du Conseil de la République (1946-1948), il se retire de la vie publique et décède à l'âge de 98 ans.



André Maginot, ministre de la guerre (1931-1932)

Le général Gouraud le prend au mot et adresse le 28 juillet une correspondance dans laquelle il demande à son ministre de tutelle l'offi-cialisation de cette sonnerie. Le 5 août 1932, Joseph Paul-Boncour agrée cette demande et en informe Pierre Dupont :

"*Le Ministre de la Guerre,*

au Chef de Musique Commandant Dupont, Chef de la Musique de la Garde Républicaine,

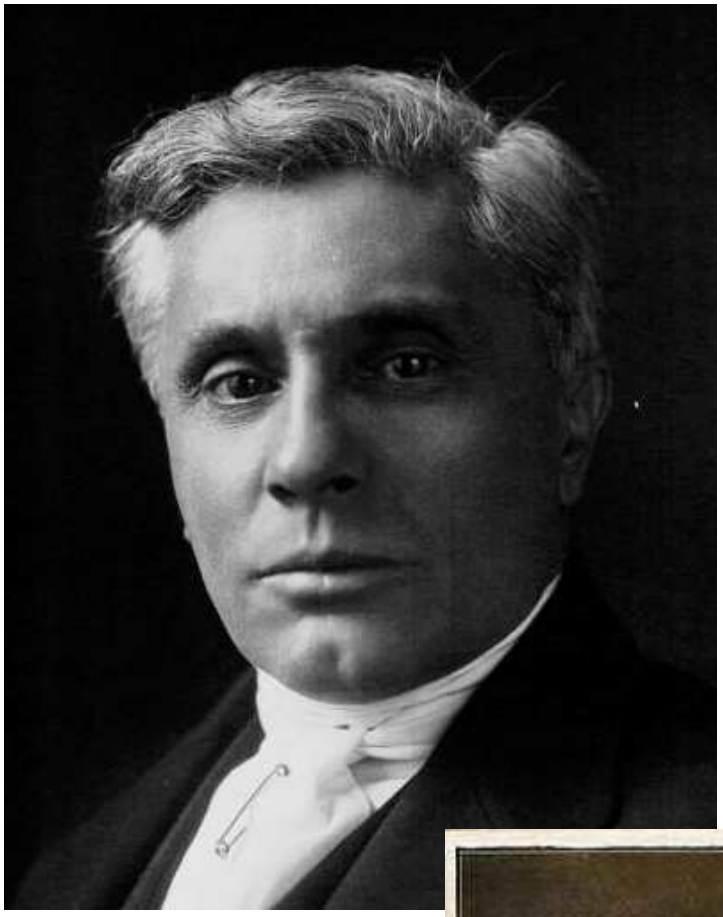
Le 14 Juillet dernier, à la cérémonie de l'Arc de Triomphe, "La Sonnerie aux Morts" *a été jouée en ma présence.*

Cette Sonnerie, que j'ai décidé de rendre réglementaire, répond parfaitement au pieux sentiment que nous portons à nos Soldats morts au Champ d'Honneur.

Et puisque vous l'avez composée, je vous en exprime ma vive satisfaction."[28]

Un additif à l'instruction ministérielle du 18 juin 1912 est inséré le 11 août suivant dans le répertoire de l'armée française et des cérémonies aux morts de la guerre.

[28] "*La sonnerie aux morts*", Association Amicale des Anciens Musiciens Militaires, bulletin n°11, juillet-août-septembre 1956.



Joseph Paul-Boncour, ministre de la guerre (1932)

Henri Gouraud, gouverneur militaire de Paris (1923-1937)

GOUVERNEMENT MILITAIRE
DE PARIS
-:-:-:-:-:-
Etat-Major

N° 443 /G.M.P.

Paris, le 28 Juillet 1932.

Le Général GOURAUD
Gouverneur Militaire de Paris

à Monsieur le MINISTRE de la GUERRE
- Cabinet -

Les Cérémonies d'hommage aux Morts de la Grande Guerre qui, depuis l'armistice, se déroulent devant les Monuments Commémoratifs, et plus particulièrement devant la Tombe du Soldat Inconnu, comportent toujours une minute de Silence observée par les assistants.

Cette coutume est devenue désormais un véritable "Rite" auquel participent, dans une même communauté de pensée, tous ceux qui ont au coeur l'Amour de la Patrie ainsi que des sentiments de reconnaissance envers ceux qui l'ont sauvée.

Beaucoup pensent que ce Rite serait plus complet s'il comportait, comme prélude, une sonnerie de clairons appropriée.

C'est l'avis de ceux qui ont assisté comme moi à des Cérémonies analogues en Grande Bretagne ou aux Etats-Unis et ont été frappés de l'effet produit par les sonneries, dites "LAST POST" et "TAPS".

.....

J'ai donc pris l'initiative de demander au Chef de Musique - Commandant DUPONT, de la Garde Républicaine, de composer, sous le titre de sonnerie "AUX MORTS", un projet présentant le caractère voulu.

C'est cette sonnerie que vous avez entendue le I4 Juillet dernier, à l'Arc de Triomphe de l'Etoile lorsque vous avez ranimé "la Flamme".

Vous avez bien voulu me dire, à ce moment, que vous la trouviez très bien et répondant tout à fait à la pensée qui l'avait dictée. Vous avez bien voulu acquiéscer également, quand je vous ai proposé de l'adopter pour les Cérémonies d'hommages aux Morts auxquelles l'Armée est appelée à participer.

J'ai en conséquence l'honneur de vous adresser, ci-joint, le texte de la sonnerie en question en vous demandant de vouloir bien la rendre règlementaire. J'ai pu m'assurer, en la faisant exécuter par les tambours et clairons d'un régiment d'Infanterie de la garnison de Paris qu'elle ne présentait pas de difficultés d'exécution pour l les Corps de troupe.

Pour le Général GOURAUD absent
Le Général PRETELAT
Pvt. Gouverneur Militaire de Paris
signé: PRETELAT.

Sonnerie "Aux Morts" 1933.

Tpo de "marche funèbre"

Clairons si b

Tambours sociés et sans timbre

long.

p

cres . . cen

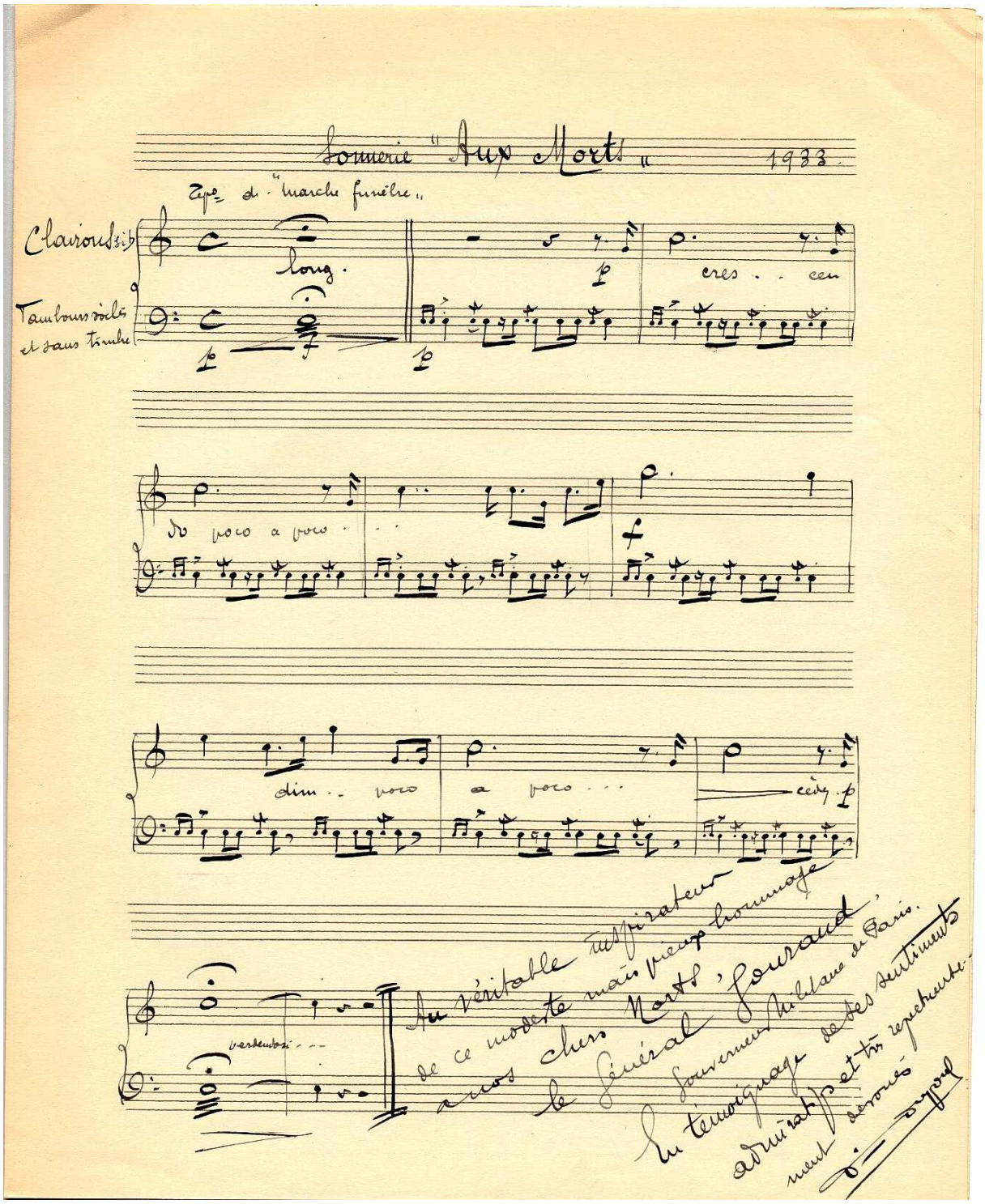
do poco a poco . . .

f

dim . . poco a poco . . .

cedez p

verdendosi . . .



Au véritable inspirateur de ce modeste mais pieux hommage à nos chers Morts, le Général Gouraud, Gouverneur Militaire de Paris. En témoignage de ses sentiments admiratifs et très respectueusement dévoués

[illegible]

La sonnerie *Aux morts* aux funérailles d'Alexandre 1er, roi de Yougoslavie

Si cette sonnerie doit beaucoup de sa popularité par sa simplicité et l'émotion qu'elle dégage, elle eut très rapidement une dimension internationale que n'avait probablement pas imaginé son auteur. En effet, Aleksandar Karañorñević[29], souverain du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes de 1921 à 1929 (Alexandre II), puis roi de Yougoslavie de 1929 à 1934 (Alexandre 1er), meurt le 09 octobre 1934 à Marseille, au cours d'un voyage officiel où la sécurité fut inexistante.

Alexandre 1er, roi de Yougoslavie

Le soir du 16 octobre, le train conduit les délégations à Belgrade et fait halte à Rakek[30], proche de la frontière italo-yougoslave. L'armée de terre française est représentée par le 150ème régiment d'infanterie, basé à Verdun. Les troupes envoyées sont importantes : le drapeau et le chef de corps, une compagnie et sa musique au complet. Le colonel a alors l'idée de rassembler sa clique et de faire jouer la sonnerie *Aux morts* devant le buste du roi défunt. Dans le soleil couchant, l'effet est saisissant : la foule tombe à genoux en pleurant. Le lendemain, Paul Karañorñević, cousin d'Alexandre 1er et régent de Yougoslavie est mis au courant de la scène. Il décide que la sonnerie sera jouée au cours des obsèques du roi.

Le 18 octobre, après le *Requiem* chanté dans la cathédrale, un long cortège se déroule dans les rues de Belgrade vers la place de la gare où doivent être rendus les honneurs militaires par

[29] Александар I Карађорђевић en serbe cyrillique.
[30] village aujourd'hui incorporé à la commune de Cerknica, dans la Carniole intérieure, en Slovénie.

l'ensemble des troupes présentes. En tête, défilent les régiments yougoslaves, sans musique. Les délégations étrangères suivent. Lorsque le 150ème régiment d'infanterie s'approche du catafalque, le tambour-major fait arrêter sa musique et dispose sa clique face à la dépouille. La conséquence de ce dispositif est de bloquer l'ensemble des délégations suivantes, contraintes de s'arrêter elles-aussi, mettant à mal le protocole.

Le convoi funèbre

Sans s'émouvoir outre mesure de l'embarras qu'il vient de provoquer, au mépris des remontrances que lui adressait un officier yougoslave accouru pour lui rappeler qu'aucune musique ne devait être jouée, le tambour-major donne le signal d'exécution de la sonnerie *Aux morts*. Le lieutenant-colonel Henri de Bellefon raconte la scène : "*A son commandement, les caisses roulèrent sourdement, les clairons résonnèrent douloureusement, d'abord en sourdine, puis le son s'épanouit en un appel vers le ciel. Les cœurs se serrèrent, des larmes furent écrasées au coin de bien des yeux, de nombreux Yougoslaves tombèrent à genoux, comme à Rakek, en poussant des "Yo, yo", analogues aux cris des pleureuses antiques.*"[31]

La foule recueillie devant le cortège

A la fin du morceau, les musiciens reprennent leur place et le défilé s'ébranle en silence. La sonnerie *Aux morts* est donc la seule et unique musique qui fut jouée lors de ces obsèques. Cas unique où un tel honneur fut réservé à une sonnerie réglementaire étrangère : en trois ans à peine, la composition de Pierre Dupont faisait l'unanimité.

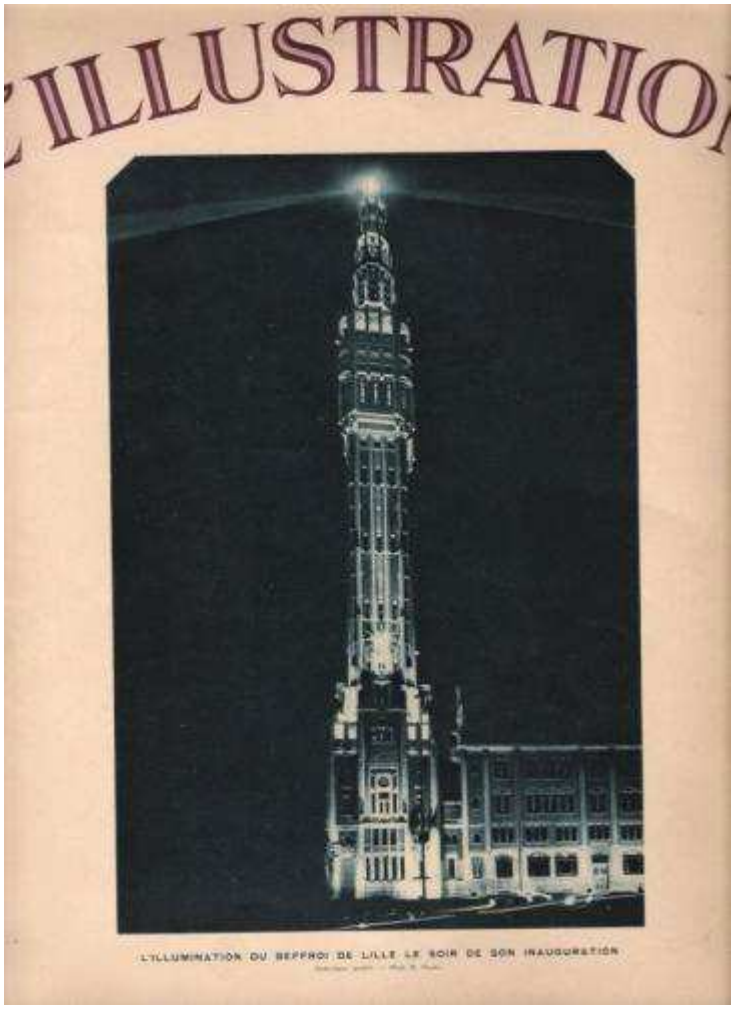
[31] "*La sonnerie aux morts*", Association Amicale des Anciens Musiciens Militaires, bulletin n°11, juillet-août-septembre 1956.

LA GARDE REPUBLICAINE PAR MONTS ET PAR VAUX

Le temps de présence de Pierre Dupont à la tête de l'orchestre de la garde républicaine est marqué par plusieurs aspects : les concerts en province, radiophoniques et les enregistrements vinyles.

De 1927 à 1937, Pierre Dupont se déplace en province et dans le monde, conformément à ce qu'avaient initié ses prédécesseurs : à la fin du XIX° siècle, le premier voyage de l'orchestre fut pour aller à Calais avant de poursuivre sur une tournée en Amérique du Nord. Le chef audomarois maintient une moyenne de 22 concerts annuels (hors récitals protocolaires à Paris). C'est un rythme qui n'avait alors jamais été atteint.

Les déplacements des formations musicales dépendent des demandes des municipalités pour une circonstance particulière (comme c'est encore le cas aujourd'hui), le chef d'orchestre n'a pas de réel pouvoir pour influencer les régions visitées. On peut cependant citer Le Touquet (1927), Saint-Omer (1931), Berck (1932) ou Boulogne (1937) comme villes visitées dans le Pas-de-Calais : le succès est toujours au rendez-vous.



Inauguration du beffroi de l'hôtel de ville de Lille

Les 15 et 16 octobre 1932, la garde républicaine dirigée par Pierre Dupont participe, avec les guides belges et les grenadiers de la garde anglaise, à l'inauguration du beffroi de l'hôtel de ville de Lille. *L'Illustration*[32] rend compte de l'événement :

"*Elles ont été grandioses et d'un caractère très émouvant, les fêtes organisées dans la capitale des Flandres, samedi et dimanche derniers, à l'occasion de l'inauguration de son nouveau et*

[32] *L'Illustration*, n°4677, 90ème année, 22 octobre 1932.

magnifique beffroi. Grandioses, car y ont participé les trois musiques les plus célèbres du monde : notre musique de la garde républicaine, celle des guides belges et celles des grenadiers de la garde anglaise. Emouvantes, car la cérémonie inaugurale était toute une évocation : elle célébrait la résurrection d'une grande ville française relevée enfin de ses ruines de la guerre ; elle était pour elle, aussi, le prétexte d'une manifestation de sympathique reconnaissance envers nos alliés belges et anglais.

Ce fut une fête très populaire et très réussie, qui mit toute une population en liesse. L'art y eut d'ailleurs sa large part. Les auditions données par les trois célèbres musiques furent très appréciées des dilettantes et des milliers d'amateurs de T.S.F. qui furent aux écoutes.

Que dire de la partie "spectaculaire" qui avait amené dans Lille une foule évaluée à cent mille personnes, un avion anglais avec des journalistes d'outre-Manche, une armée de cinéastes et de photographe ? Des cortèges, des réceptions, des retraites aux flambeaux, des concerts publics provoquèrent la joie populaire.

Le beffroi de Lille fut, le soir, brillamment illuminé et, pour la première fois, on vit son phare éclairer la grande métropole du Nord."

Le public tient une place essentielle pour Pierre Dupont : qualité et disponibilité sont les principales vertus auxquelles il s'est attaché. En 1929, la Télégraphie Sans Fil (TSF) diffuse, en direct, le premier concert de la musique de la garde. Parallèlement, de multiples enregistrements phonographiques sont réalisés, dont plusieurs obtiennent le Grand Prix du Disque. L'orchestre sort également pour se mettre au contact du public lors de très nombreux concerts et tournées, tant en France que dans le monde : le 28 juin 1936 à Valenciennes, 8 000 personnes viennent y assister.

Les festivals de musique militaire prennent de l'ampleur, aussi bien en France qu'en Belgique ou en Angleterre, tout particulièrement lors de l'inauguration du beffroi de Lille (le 15 octobre 1932). La musique de la garde s'expatrie également à l'étranger, exprimant son savoir-faire dans des pays aussi différents que l'Algérie (1928) ou le Danemark (1930). Sa valeur est reconnue dans le monde entier : Wilhelm Furtwängler, chef d'orchestre allemand, n'hésite pas à affirmer : "*ce sont les meilleurs instrumentistes du monde*"[33].

Ces voyages à l'étranger se cantonnent cependant en Europe occidentale, où les musiques militaires s'affrontent dans des concours servant autant à promouvoir le patriotisme que le lien Armée – Nation. Les destinations préférées de la garde républicaine sont la Belgique (25 % des concerts à l'étranger), la Suisse (17 %), et Monaco (17 %). Le 29 juillet 1930, le *National Bruxellois* ne tarit pas d'éloges : "*guidés par un Chef en qui l'élan de la jeunesse s'allie à l'autorité et à la vive sensibilité*

musicale, M. Pierre Dupont, les quatre-vingts membres de l'orchestre de la Garde évoluent avec une souplesse de rythme, de nuances et de phraser tout à fait remarquables. Ces instrumentistes sélectionnés avec un soin rigoureux, possèdent toutes les qualités [...] *: distinction du timbre, netteté de l'attaque, intelligence de l'expression, et les solistes* [...] *sont des virtuoses de premier plan.*" La *revue de Lausanne* abandonne tout espoir de critique en septembre de la même année : "*il paraît superflu de dire ici les mérites éclatants du corps de Musique parisien. Ils sont universels. La Garde constitue une phalange de premier ordre dont la réputation est faite depuis longtemps.* [...] *En résumé, beau concert, admirablement bien conduit par un Chef de Grande classe, M. Pierre Dupont.*"

Le concert en l'honneur de Monsigny

Saint-Omer choisit l'inauguration du monument Monsigny pour inviter la garde républicaine en 1931. Moment particulièrement unique : le 14 juillet, la sonnerie *Aux morts* est créée sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Cinq jours plus tard, le même orchestre joue dans la ville natale de son chef. La même année, Maurice Ravel dirige cette même formation lors d'une répétition du *Boléro*. Période exceptionnelle pour la musique de la garde républicaine.

Le monument érigé en l'honneur de Pierre-Alexandre Monsigny, place Sithieu

Ce n'est pas la première fois que la musique de la garde républicaine vient à Saint-Omer : déjà en 1923, Guillaume Balay était venu faire deux concerts au jardin public. Celui de 1931 est annoncé dans *l'Indépendant* dans son édition du 12 juin, puis complété par une biographie de Pierre Dupont dans celle du 10 juillet : "*C'est fait. La chose est officielle maintenant. La Musique de la Garde Républicaine viendra se faire entendre à St-Omer, le 19 juillet.*" Cette venue a été demandée par le *Vieux St-Omer*, l'*Union commerciale* et l'association

[33] Dossier biographique "Pierre Dupont", Cellule Historique de la Garde Républicaine.

des *Anciens Combattants de Saint-Omer*.[34] Sans tarder, le comité d'organisation se met en ordre de bataille, sous la forme de dix commissions ayant chacune une mission bien déterminée[35].

Le programme

Le programme de la journée est bientôt dévoilé : inauguration de la statue Monsigny, place Sithieu, à 11 h 30, réception de la musique de la garde républicaine à la gare et à l'hôtel de ville. Concert de la garde à 16 h 30 au jardin public, pour terminer la journée par un embrasement de la tour Saint-Bertin dans la soirée[36].

Maurice Linglin aux grandes orgues de la cathédrale de Saint-Omer (coll. Max Méreaux)

Les 26 juin et 1er juillet, le programme musical est rendu public : en première partie, des œuvres de MM. Filleul et Linglin[37] sont données[38] ; puis, une première *suite de Cydalise et le Chèvre-*

[34] *L'Indépendant*, 12 juin 1931
[35] *L'Indépendant*, 15-16 juin 1931
[36] *L'Indépendant*, 15-16 juin 1931
[37] Maurice Linglin naît à Lestrem le 2 juin 1885. Admis à 16 ans à l'école Niedermayer à Paris, il est l'élève de Bériot, Gigout et Gedalge. En 1906, il remporte le Grand Prix d'Honneur du ministère des Beaux-Arts. En 1908, il succède à Auguste Catouillard aux grandes orgues de la cathédrale de Saint-Omer, poste qu'il tint 53 ans. Il enseigna également à l'Ecole Nationale de Musique de Saint-Omer et dirigea l'Harmonie municipale de La

Pied de Gabriel Pierné. Pierre Dupont a extrait de cette œuvre deux suites d'orchestre, qui comportent *l'école des Egipans, la leçon de flûte de Pan, la marche des Elèves-Nymphes, la leçon de danse* et *la danse de Styrax* (final du 2e tableau)[39]. Ces morceaux sont conformes avec des programmes de la même époque effectués dans d'autres villes. Pierre Dupont n'a donc pas spécialement renouvelé son répertoire pour le concert donné dans sa ville natale. La suite du programme a également été transcrite pour orchestre d'harmonie par Pierre Dupont. Il s'agit de l'*Ouverture de Ruy Blas* de Félix Mendelssohn-Bartholdy et des *Préludes*, poème symphonique de Franz Liszt[40]. Par-là, on note que Pierre Dupont est attentif à la musique de son temps : *Les préludes* de Liszt ont été composés vers 1854. De même, il est le premier à arranger à partir de 1928 le *Boléro* de Maurice

Maurice Ravel

Gorgue de 1909 à 1944. Officier de l'Instruction publique, Palmes académiques, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, médaillé des Sociétés musicales du Nord et du Pas-de-Calais, il a également composé de nombreuses œuvres. On citera notamment l'opérette *Chez le docteur*, qui fut représentée en avant-première sur la scène du théâtre municipal de Saint-Omer, avant d'être diffusée radiophoniquement le 4 février 1938, ou encore *Lamento*, qu'il écrivit en 1945 en hommage aux victimes des bombardements de Saint-Omer.
Sur Maurice Linglin, on pourra lire avec profit la biographie établie par son ancien élève, Max Méreaux : http://www.musimem.com/Linglin_Maurice.htm
Maurice Linglin est en outre issu d' "une famille de musiciens et d'organistes éminents" :

- son grand-père, François Lambert Linglin, né le 16 mars 1823 à Lestrem, décédé le 11 novembre 1891 à Estaires, secrétaire de mairie à Lestrem, fonda l'Harmonie de Lestrem, qu'il dirigea de 1841 à 1880 : http://harmonie.lestrem.free.fr/historique/cadrebouton/p1841.htm
- son père, Ernest Victor Lambert Linglin, né le 5 août 1856 à La Gorgue, fut organiste, secrétaire de mairie à Lestrem, et chef de l'Harmonie de Lestrem à la suite de son père, de 1880 à 1909 : http://harmonie.lestrem.free.fr/historique/cadrebouton/p1880.htm
- son oncle, Victor Désiré Linglin, né le 21 avril 1857 à La Gorgue a également fréquenté l'école Niedermeyer de 1873 à 1880, avant d'être nommé maître de chapelle et organiste de la cathédrale de Clermont-Ferrand.
- son frère, Victor Désiré Julien Linglin, né le 12 juillet 1887 à Lestrem, décédé le 12 juillet 1957 à Louviers, fut agent général d'assurances, mais également chef de l'Harmonie de Lestrem à la suite de son père, de 1909 à 1954, et maire de Lestrem : http://harmonie.lestrem.free.fr/historique/cadrebouton/p1909.htm

La famille Linglin a ainsi dirigé l'Harmonie de Lestrem pendant 113 ans.
[38] *L'Indépendant*, 20-21 juillet 1931
[39] *L'Indépendant*, 26 juin 1931
[40] *L'Indépendant*, 1er juillet 1931

Ravel pour orchestre d'harmonie ; transcription que Maurice Ravel dirige en personne au Théâtre des Champs-Elysées avec les musiciens de la garde républicaine le 9 juin 1931.

En première partie de la logistique : le jeu des chaises … musicales

Le 17 juin, le comité d'organisation lance la souscription pour l'achat des places assises[41]. Le 03 juillet, la commission de contrôle et des chaises "*se préoccupe* […] *de récupérer dans les villes ou bourgs voisins quelques centaines de chaises supplémentaires*". Le 10 juillet, un dernier appel est lancé[42] et le 18, veille du concert, "*Grâce à l'activité des Commissaires du service des chaises, plusieurs centaines de sièges vont être ajoutés à ceux qui sont déjà loués.*"[43]. Pour une écoute pour le plus grand nombre, des haut-parleurs sont installés[44].

Le problème des transports et de l'hébergement

Le 22 juin, l'accent est donné sur les moyens de transport déployés à cette occasion : "*Tous les garagistes ou propriétaires d'autobus de la région vont organiser un service spécial pour Saint-Omer, le 19 juillet.*" Pour les habitants des petites communes, il est même prévu un système de ramassage qui inclut une place assise au concert[45] … Le co-voiturage était donc déjà largement dans les esprits. Le 27 juin, les commissaires attachés à la gestion des transports semblent avoir résolu le problème du parc automobile "*large et d'un accès facile*" mais les problèmes de circulation ne devaient certainement pas être aussi complexes qu'aujourd'hui. Cette aire de stationnement est donc complétée d'une "*annexe pour bicyclettes*".

Dans le même temps, la commission du logement lance un appel pour trouver quelques chambres au profit des musiciens de la garde qui resteraient à Saint-Omer au soir du 19 juillet[46]. On constate donc que cette disposition n'était pas prévue dans la convention entre le comité d'organisation et l'Etat. Il convient sans doute de s'étonner de cet état de fait : le ministère de la guerre donne son aval seulement un mois avant la prestation[47]. Son autorisation permet le déplacement de 84 musiciens auxquels s'ajoutent quelques cadres techniques sans qu'un minimum de garantie d'hébergement soit assuré.

---

[41] *L'Indépendant*, 17 juin 1931
[42] *L'Indépendant*, 10 juillet 1931
[43] *L'Indépendant*, 18 juillet 1931
[44] *L'Indépendant*, 20-21 juillet 1931
[45] *L'Indépendant*, 22-23 juin 1931
[46] *L'Indépendant*, 27 juin 1931
[47] Depuis, les conditions ont évolué et les formations spéciales de la garde républicaine ne se déplacent que lorsque l'ensemble des aspects de la mission est développé (prestation en elle-même, transport et hébergement s'il n'est pas possible de rejoindre Paris dans la soirée).

Le financement

L'édition des 29/30 juin fait un comparatif des prix d'entrée avec des concerts similaires donnés à Béthune et Amiens[48], qui furent respectivement à 18 et 15 francs l'entrée. L'obole de 5 francs demandée pour le concert à Saint-Omer paraît donc bien dérisoire et la rédaction se refuse à expliquer le montage financier : "*Disons tout de suite que cela est un mystère que nous ne pouvons dévoiler.*"[49] Pourtant, il n'est guère compliqué de deviner où les organisateurs ont su trouver les ficelles permettant de ne pas bourse délier. Tout d'abord, en pariant sur une météo clémente : le concert est en plein été, où il fait généralement beau et jour jusqu'en soirée. Le concert d'Amiens avait eu lieu dans le cirque municipal, les Audomarois veulent renouveler l'expérience de 1923, où le concert avait eu lieu au kiosque à musique et où le succès fut tel que deux concerts eurent lieu, les spectateurs entrant dans le jardin public pour le second concert, gênant ceux qui sortaient du premier. Pas de location de salle et des économies dans l'hébergement des musiciens : chaque militaire logé chez l'habitant permet de ne pas avoir à louer une chambre à l'hôtel. Cette diminution des charges d'organisation est sans doute à relier à une bonne prise en charge d'une partie des frais par des partenaires privés : rappelons que ce concert est à l'initiative du *Vieux St-Omer*, de l'*Union commerciale* et de l'association des *Anciens Combattants de Saint-Omer*[50]. De plus "*la Fédération des Musiques du Nord et du Pas-de-Calais participera à cette fête*"[51].

La journée du 19 juillet 1931

Les nuages faillirent bien gâcher "*l'inauguration du Monument Monsigny*"[52] : "*Les festivités organisées Dimanche ont été contrariées par le temps : de gros nuages se dissolvaient en une fine pluie parfois très abondante puis le soleil apparaissait pour bientôt disparaître et être remplacé par une désagréable averse.*

Vers onze heures la période sèche fut plus longue et, à onze heures et demie, il faisait relativement beau quand l'Harmonie Municipale, massée au coin de la rue Gambetta, salua d'un morceau entraînant, l'arrivée des Autorités." Celles-ci sont menées par M. Tabart-Robert, sous-préfet, fondateur et président d'honneur de la société du *Vieux Saint-Omer*, et rassemble les plus hautes autorités civiles et militaires de la ville, dont le député Guersy[53], l'ensemble du conseil municipal, divers membres de

---

[48] peut-être celui du 07 mai 1927, qui fut le premier concert dirigé par Pierre Dupont en tant que chef de la Musique
[49] *L'Indépendant*, 29-30 juin 1931
[50] *L'Indépendant*, 12 juin 1931
[51] *L'Indépendant*, 05 juillet 1931
[52] *L'Indépendant*, 20-21 juillet 1931
[53] Paul-François Guersy naît à Saint-Omer le 3 août 1880, de François, jardinier route de Clairmarais, et de Hermance Duyme . Il est issu d'une famille de cultivateurs. Maraîcher expéditionnaire en légumes, il fonde et

la famille Monsigny et de celle de Louis Noël, "*notamment de M. Déchin, son gendre et brillant élève.*" Comme quatre ans auparavant, la fanfare *La Vaillante* se joint à l'harmonie municipale pour la partie musicale. La cérémonie se complète par plusieurs discours illustrant la vie de Monsigny, né à Fauquembergues et ayant fait ses études à Saint-Omer.

A midi vingt, les musiciens de la garde républicaine arrivent à la gare, ils sont escortés du même cortège qui les avait accompagnés vers l'hôtel de ville quatre ans plus tôt. Après un accueil dans la galerie des tableaux de la mairie où est évoqué la réception de 1927 et la nouvelle promotion de Pierre Dupont au grade de commandant[54], l'ensemble des présents se dirige vers le jardin public où "*l'entrée se fit sans bousculades, sans à coups, et les milliers de personnes trouvèrent facilement les chaises retenues*". Malgré un temps incertain, le concert se déroule sans incident et la journée s'achève sur l'embrasement prévu de la Tour Saint-Bertin au moyen de feux de Bengale et de projecteurs.

Quelques jours après le concert dont il a été question ici, le 1er août, la statue de Suger arrive à Saint-Omer[55] : vers 17 h en provenance de Versailles, où elle était encore la veille. Là encore, l'initiative venait du *Vieux Saint-Omer*[56]. Arrivant par la rue d'Arras et exposée le 2 août sur la Grand'Place, face à la banque de France, ses douze tonnes de pierre furent ensuite conduites à leur emplacement actuel.

1931 a donc été une année-phare pour Saint-Omer et pour l'Audomarois Pierre Dupont. Promu officier supérieur en mars, cédant sa baguette pour un concert à Maurice Ravel en juin, il crée la sonnerie *Aux morts* le 14 juillet sous l'Arc de Triomphe et revient donner une audition dans sa ville natale quatre jours plus tard. Ville qui renoue avec son passé médiéval quinze jours plus tard.

---

préside le groupement des sinistrés de Saint-Omer ainsi que l'union syndicale des cultivateurs maraîchers de Saint-Omer. Il est élu conseiller municipal en 1919, reconduit en 1925. Il se présente aux législatives de 1928 et est élu. Il s'inscrit au groupe républicain radical et radical-socialiste et travaille notamment sur le dossier de la réparation des destructions de la guerre de 1914-1918. Il est ainsi à l'origine de deux propositions de loi en 1929 : l'une demande au gouvernement de venir en aide aux cultivateurs de la région d'Aire-sur-la-Lys, dont 40 hectares de terres ont été dévastés par la guerre. L'autre concerne les fonctionnaires ayant exercé, pendant la guerre de 1914-1918, dans les villes maintenues sous le feu de l'ennemi. Lors des élections législatives de 1932, il est battu dès le premier tour. Il décède à Cahors, dans le Lot, le 29 avril 1942.

[54] Le 25 mars 1931, il est promu au grade de chef de musique militaire principal. C'est depuis cette date que l'on parle du "*commandant Dupont*".

[55] *L'Indépendant*, 03-04 août 1931

[56] *L'Indépendant*, 27-28 juillet 1931

PIERRE DUPONT PENDANT LA "SOMBRE PARENTHESE"

La seconde guerre mondiale change la donne : les concerts se réduisent au fur et à mesure que la tension internationale augmente. Pendant le conflit, les déplacements sont quasi nuls : la musique s'est repliée sur Chamalières, son rôle réduit à quelques concerts radiophoniques hebdomadaires.

Devant l'avancée allemande, Pierre Dupont protège le matériel dont il a la charge. Dès le 11 juin 1940, il préserve les archives et les instruments en les envoyant à Montluçon. Le 13, veille de l'entrée des Allemands dans Paris, la musique et la clique reçoivent l'ordre d'évacuer sur Châteauroux, puis Bordeaux. Des concerts radiophoniques sont diffusés à raison de 50 minutes par semaine en 1941, 30 minutes en 1944. A la Libération, Pierre Dupont et ses musiciens repartent de leur exil vers Paris libérée.

Le 25 septembre 1943, Pierre Dupont était devenu chef de musique des armées (lieutenant-colonel), grade qui lui est confirmé à la Libération.

"L'APRES GARDE" : UN RETOUR ACTIF A LA VIE CIVILE

En 1945, le lieutenant-colonel Pierre Dupont est atteint par la limite d'âge de son grade. Revenu à la vie civile, il prend la direction de l'harmonie des mines de Courrières, basée à Billy-Montigny, qui est l'une des plus importantes formations du nord de la France, ainsi que la vice-présidence de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique (SACEM). Cette période est marquée par un concert donné le 13 mai 1964 pour le centenaire de l'Harmonie de Courrières. On y joue notamment le *Capriccio italien* de Tchaïkovski et *Rhapsody in Blue* de Gershwin, morceaux particulièrement à l'honneur dans le répertoire traditionnel de Pierre Dupont. Il s'éteint à Suresnes le 18 septembre 1969 et est inhumé le 24 à Ay, dans la Marne.

Lors des obsèques, l'ex-Chef adjoint de la musique de la garde républicaine prononce l'allocution suivante :

"*Madame*

La mission s'impose à moi de saluer en ce jour de tristesse, la dépouille de notre ancien chef, le Lieutenant-Colonel Pierre DUPONT.

Quant après un brillant concours, il vient à nous en 1927, un souffle d'ardeur, un esprit de camaraderie inné, qui s'était accru au long des dures heures de la grande guerre, passa sur la musique de la Garde. Il fut senti

par tous comme la belle lumière d'une aube et cela, non que les vertus qu'il exprimait eussent été frappées de sclérose dans le haut milieu artistique où il passait, mais à la Garde, conservatoire des plus pures traditions militaires que n'avait pas estompées le contact permanent des chefs et des soldats dans les tranchées, certaines rigueurs n'avaient pas eu à s'assouplir, comme ce fut le cas sur la ligne de feu. M. Pierre DUPONT nous apporta sans jamais manquer à l'esprit de discipline, cette souplesse dans les allégeances, qui, dès les premières heures de sa prise de contact lui assura, avec une haute considération pour son talent, l'affection de tous.

Aux premiers temps de son action, les plus hautes manifestations d'art musical n'allaient pas comme maintenant toucher les humbles dans le lointain et, il incombait par grâce d'Etat, à la musique de la Garde, la plus haute expression des orchestres populaires, et de faire entendre aux foules qui partout se rassemblaient autour d'elle, les œuvres dont l'audition était jusqu'à lors réservée aux auditeurs des grandes cités.

Dans cette tâche où il excella, noter chef se mit délibérément au service des maîtres du passé et des contemporains, avec une inébranlable ardeur puisée à l'école de ses prédécesseurs parmi lesquels (enviable émergeance) nous sont encore familiers, les noms de Sellenik, Gabriel Parès et Guillaume Balay.

Ainsi en ces temps déjà lointains, la musique de la Garde, à travers la France et souvent à l'étranger, sous l'impulsion prestigieuse de Pierre DUPONT, connut une popularité immense parmi les foules qui reconnaissaient en lui, le plus hautement qualifié pour leur transmettre les messages des maîtres où l'ame du peuple trouvait les meilleures inspirations à son exaltation.

Dans sa retraite, il fut l'animateur de l'une des formations musicales les plus réputées du Nord de la France, c'est ainsi que l'Harmonie des Mines de Courrières eut, sous son impulsion, une vie musicale ardente, se donnant cette flamme à l'étude du répertoire de la Musique de la Garde, action exemplaire où se régénèrent des formations valeureuses de musiciens amateurs que l'invasion avait dispersées.

Enfin, après les chefs de musique Jean BERTRAND et Jean AVIGNON, il voulut bien avec moi, étendre à l'ensemble des musiciens ayant servi à ce titre dans l'armée, une association déjà forte mais, dont le caractère quelque peu limitatif ne lui permettait pas l'extension qu'elle a prise aujourd'hui. Cette associaition amicale des anciens musiciens de l'armée, assiste à cette cérémonie. Son Président, décédé le mois dernier, est représenté par le Président d'honneur que je suis et le Vice Président en activité Monsieur Georges STREIB, lequel préside la délégation venue honorer la dépouille de son premier Président d'honneur.

C'est au nom de mes anciens camarades de la Musique de la Garde et au nm de l'association des Anciens Musiciens de l'Armée que je vous prie respectueusement, Madame, d'agréer avec tous les vôtres, l'ex pression de nos sentiments profondément émus et que je dis à Pierre DUPONT notre douloureux adieu."[57]

[57] Dossier biographique "Pierre Dupont", Cellule Historique de la Garde Républicaine.

Conclusion

Outre la sonnerie *Aux morts*, Pierre Dupont a également composé un Hymne en l'honneur de la gendarmerie (1938), de multiples marches régimentaires[58] et a réorchestré la *Marseillaise*. Cet arrangement eut une éclipse en 1974, lorsqu'à la demande de Valéry Giscard d'Estaing, Roger Boutry (héritier de Pierre Dupont à la tête de la musique de la garde républicaine) composa une nouvelle *Marseillaise* "*avec trompettes mais sans tambours*" et "*invitant au respect plutôt qu'à la marche*" : créée le 11 novembre 1974, cette nouvelle orchestration fut supprimée en 1981 par son successeur à la présidence de la République, François Mitterrand, qui rétablit la précédente orchestration de Pierre Dupont. Notre Audomarois eut à l'évidence un destin remarquable, qui l'a conduit à donner à la musique militaire une de ses plus belles pages.

Cependant, un autre Audomarois l'avait devancé à la musique de la garde républicaine, même s'il n'eut pas le même retentissement : Henri Joseph Lardeur, né à Saint-Omer le 18 octobre 1840. Celui-ci fut sous-chef de la 2ème légion de la garde républicaine de 1872 à 1873.

S'inscrivant dans les pas d'Henri Filleul et de Maurice Linglin, Pierre Dupont a également contribué à perpétuer une longue tradition musicale issue des rangs de l'école de musique de Saint-Omer. Tradition qui s'est poursuivie après lui, avec le compositeur de musique et musicologue Max Méreaux, Marie-Claire Méreaux-Rannou, altiste du Quatuor Joachim et alto solo de l'Orchestre de Picardie, François Méreaux, premier alto solo de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et professeur d'alto à l'Académie de musique de Monaco, André Lodéon, nommé directeur de l'école de musique de Saint-Omer en 1960 et son fils, le violoncelliste Frédéric Lodéon[59], qui fréquenta également les bancs de l'école audomaroise avant de devenir le chef d'orchestre et célèbre animateur du *Carrefour de Lodéon* depuis 1992 sur France Inter.

[58] Le Comité du Monument lui a en particulier demandé une Marche des Légions en 1938.
[59] Frédéric Lodéon a récemment témoigné à propos de sa formation musicale reçue à Saint-Omer au travers de la préface du *Guide Saint-Omer Musées Monuments Promenades*, Ministère de la Culture/ éd. de Patrimoine, 2011, auquel Laurence Baudoux-Rousseau et Matthieu Fontaine ont contribué.

PRINCIPALES COMPOSITIONS DE PIERRE DUPONT[60]

Al Djellaba Fissa

Appel de l'école

Chanson de route

Cœurs vaillants

Gergovie

Hymne en l'honneur de la Gendarmerie

Hymne aux Morts

1ère Marche d'ordonnance

2ème Marche d'ordonnance

Impérator Marche

Jeunes de France

La Marche à la Victoire

La Saint-Cyrienne

Le ciel de France

Le Méhariste

Le Soldat de France

Marche alsacienne

Marche du 54ème Régiment d'Infanterie

Marche du 401ème Régiment d'Infanterie

Marche du 3ème Rég. de Tirailleurs Algériens

Marche des Légions

Marche solennelle

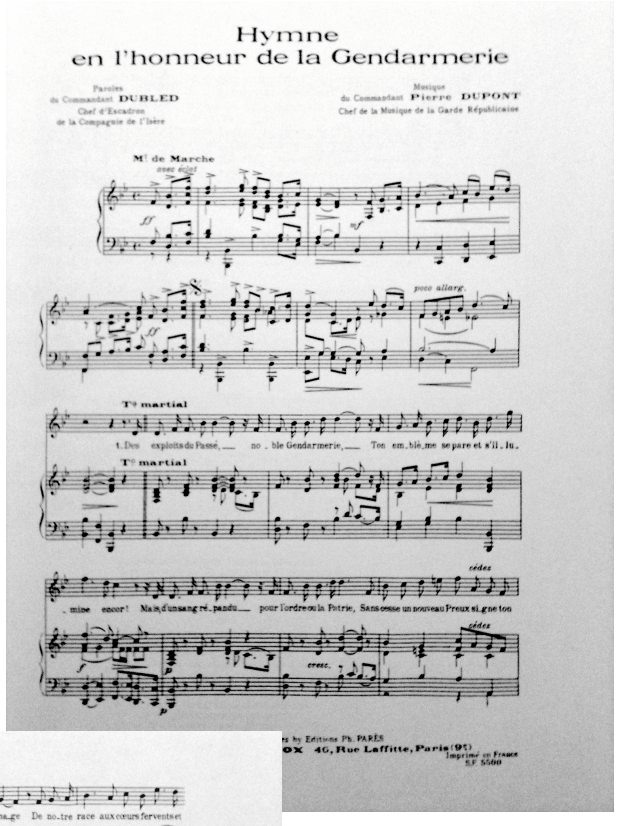
Marche symphonique

Marche des Zouaves

Salut aux Morts

Sidi-Brahim

[60] Dossier biographique "Pierre Dupont", Cellule Historique de la Garde Républicaine.


Hymne
en l'honneur de la Gendarmerie

Paroles
du Commandant DUBLED
Chef d'Escadron
de la Compagnie de l'Isère

Musique
du Commandant Pierre DUPONT
Chef de la Musique de la Garde Républicaine

M.t de Marche
avec éclat

poco allarg.

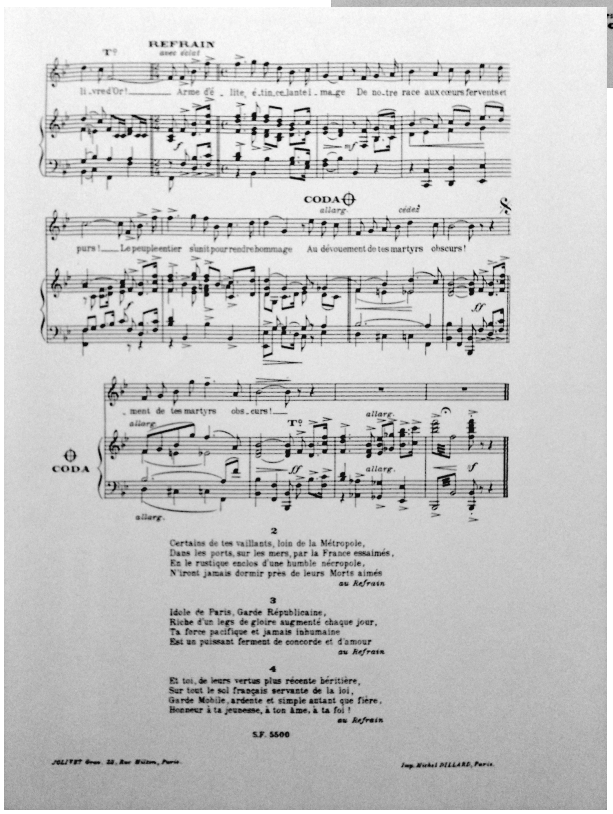
T.o martial

1. Des exploits du Passé, no - ble Gendarmerie, Ton em - blè - me se pare et s'il - lu - mine encor! Mais, d'un sang ré - pandu pour l'ordre ou la Patrie, Sans cesse un nouveau Preux si - gne ton

cédez

cresc.

...s by Editions Ph. PARÈS
...OX 46, Rue Laffitte, Paris (9e)
Imprimé en France
S.F. 5500


REFRAIN
avec éclat

T.o

li - vre d'Or! Arme d'é - lite, é - tin - ce - lante i - ma - ge De no - tre race aux cœurs fervents et

CODA
allarg.
cédez

purs! Le peuple entier s'unit pour rendre hommage Au dévouement de tes martyrs obscurs!

- ment de tes martyrs obs - curs!

allarg.

T.o

CODA

2

Certains de tes vaillants, loin de la Métropole,
Dans les ports, sur les mers, par la France essaimés,
En le rustique enclos d'une humble nécropole,
N'iront jamais dormir près de leurs Morts aimés
au Refrain

3

Idole de Paris, Garde Républicaine,
Riche d'un legs de gloire augmenté chaque jour,
Ta force pacifique et jamais inhumaine
Est un puissant ferment de concorde et d'amour
au Refrain

4

Et toi, de leurs vertus plus récente héritière,
Sur tout le sol français servante de la loi,
Garde Mobile, ardente et simple autant que fière,
Honneur à ta jeunesse, à ton âme, à ta foi!
au Refrain

S.F. 5500

JOLIVET Gravé, 23, Rue Hélène, Paris.
Imp. Michel DILLARD, Paris.

REMERCIEMENTS

Adjudant-chef François GOVIN, Service Historique de la Défense

+ Jacques DUPONT

Colonel Stéphane DUPONT, Emmanuelle OGEDA-DUPONT

Philippe LACOCQUE

Nathalie REBENA

Henri GOURAUD

Françoise LARIDAN

Ascendance de Pierre DUPONT

1ère génération

1	DUPONT Pierre Léon	°03.05.1888	Saint-Omer (62)
	colonel	+18.09.1969	Suresnes (92)
		*07.10.1915	Paris 15ème (75)
	PRUDHOMME Yvonne	°14.05.1889	Ay (51)
		+28.11.1979	Ivry-sur-Seine (94)

2ème génération

2	DUPONT Louis Napoléon	°30.01.1849	Helfaut (62)
	boucher "au sanglier" rue de Valbelle	+23.12.1892	Saint-Omer (62)
		*30.06.1879	Saint-Omer (62)[1]
3	NUNS Marie Laure Louise	°20.08.1859	Saint-Omer (62)
	repasseuse	+06.09.1913	Saint-Omer (62)
		**21.04.1897	Saint-Omer (62)[2]
	CARTON Benjamin Joseph (1858-1914)		

3ème génération

4	DUPONT Pierre Antoine	°29.08.1817	Helfaut (62)
	manouvrier	+08.03.1869	Helfaut (62)
		*11.02.1846	Helfaut (62)[3]
5	BERTRAND Marie Véronique Josèphe	°26.10.1819	Helfaut (62)
	ménagère	+1892/	
6	NUNS Charles Louis	°28.02.1829	Bailleul (59)
	boulanger	+03.01.1899	Saint-Omer (62)
			inh. cimetière des Bruyères
		*27.10.1858	Saint-Omer (62)[4]
7	WAREMBOURG Marie Stéphanie	°23.06.1838	Fruges (62)
	domestique, blanchisseuse	+1913/	

4ème génération

8	DUPONT Alexis Joseph	°12.07.1779	Pihem (62)
	tailleur d'habits	+1817/1846	
		*08.02.1804	Pihem (62)
9	DESMARETZ Emilie Josèphe	°22.08.1782	Bilques (62)
	ménagère	+20.12.1846	Helfaut (62)
10	BERTRAND Jacques Joseph Thomas	°09.06.1786	Helfaut (62)

[1] Contrat de mariage du 12.06.1879 reçu par Maître Rodolphe Marie Ferdinand de Baillencourt dit *Courcol*, notaire à Saint-Omer.
[2] Contrat de mariage du 21.04.1897 reçu par Maître Eloy, notaire à Saint-Omer.
[3] Le 27.01.1838 à Helfaut, son frère Jean-Baptiste Joseph DUPONT avait épousé Marie Alexandrine Madeleine BERTRAND, sœur de Marie Véronique Josèphe.
[4] Contrat de mariage du 18.10.1858 reçu par Maître Viollette, notaire à Fressin.

ménager, manouvrier, cabaretier	+17.09.1863	Helfaut (62)
	*11.07.1809	Ecques (62)
11 HERMANT Marie Alexandrine Josèphe	°28.04.1784	Ecques (62)
	+09.03.1870	Helfaut (62)
12 NUNS Mathieu Louis Joseph	°31.12.1776	Meteren (59)
rentier à Meteren	+30.11.1848	Vieux-Berquin (59)
(*+ WYTS Marie Jeanne Barbe)	**20.08.1821	
13 LEBBE Rose *Rosalie* Constance	°28.10.1798	Poperinge (Belgique)
	+13.09.1841	Bailleul (59)
14 WAREMBOURG Louis Joseph	°28.03.1800	Planques (62)
ménager, journalier	+18.07.1865	Planques (62)
	*05.07.1824	Hesmond (62)
15 DELIGNY Sylvie Eugénie	°31.12.1796	Hesmond (62)
journalière	+10.05.1854	Planques (62)

5ème génération

16 DUPONT Bernard Joseph	°11.06.1737	Pihem (62)
journalier	+11.03.1815	Pihem (62)
	*29.02.1772	Pihem (62)
17 DUCHATEL Marie Rose	°13.05.1746	Pihem (62)
	+09.08.1819	Pihem (62)
18 DEMARAIS Pierre Antoine	°09.06.1753	Bilques (62)
cultivateur	+17.01.1811	Helfaut (62)
	*08.02.1780	Helfaut (62)
19 LETAILLEUR Marie Anne Josèphe	°18.05.1750	Helfaut (62)
	+31.01.1788	Helfaut (62)
20 BERTRAND Charles Thomas	°v1755	Doingt (80)
maître d'école à Fauquembergue puis	+17.09.1813	Clarques (62)
marchand de chiffons	*01.08.1786	Helfaut (62)
21 BOUQUILLION Marie Véronique	°01.04.1757	Helfaut (62)
	+28.07.1825	Helfaut (62)
22 HERMANT Jean Baptiste	°29.10.1749	Campagne-lès-Wardrecques (62)
cultivateur, maître d'école, percepteur	+13.02.1834	Ecques (62)
	*10.01.1775	Ecques (62)
23 HOLQUIN Marie Marguerite Josèphe	°04.12.1744	Ecques (62)
	+15.10.1829	Ecques (62)
24 NEUNS Mathieu	°v1736	Saint-Jans-Cappel (59)
	+18.12.1788	Meteren (59)
	*05.02.1766	Flêtre (59)
25 POLIVER Jeanne Claire	°v1735	Houtkerque (59)
	+02.03.1785	Meteren (59)
26 LEBBE Jean Baptiste	°17.02.1764	Poperinge (Belgique)
cultivateur, rentier	+22.01.1838	Poperinge (Belgique)

(** ADRIAEN Marie Catherine)	*23.10.1792	Poperinge Saint-Bertin (Belgique)
27 BUSTRAEN Isabelle Claire	°v1770	Poperinge (Belgique)
	+03.06.1800	
28 WAREMBOURG Jean	°21.06.1751	Planques (62)
François Joseph	+28.10.1814	Planques (62)
29 CAZIER Marie Françoise	°10.04.1767 ?	
ménagère	+04.12.1836	Planques (62)
30 DELIGNY André *Basile*	°02.03.1760	Hesmond (62)
maréchal-ferrant	+13.02.1825	Hesmond (62)
	*11.02.1794	Embry (62)
31 MINET Marie Anne Françoise	°v1763	Embry (62)
	+19.02.1818	Hesmond (62)

6ème génération

32 DUPONT Antoine François	°v1696	Pihem (62)
cabaretier	+03.06.1752	Pihem (62)
	*19.07.1727	c.m.[5]
33 COPIN Marie Marguerite	°v1698	Pihem (62)
	+09.09.1748	Pihem (62)
34 DUCHATEL André Eloi	°v1706	
maréchal-ferrant	+12.11.1782	Helfaut (62)
(*+ TARTARE Marie Michelle)	**10.06.1745	Helfaut (62)
35 DARRAS Marie Michelle	°10.12.1720	Helfaut (62)
	+25.03.1803	Helfaut (62)
36 DEMARAIS Pierre François	°v1713	
laboureur	+15.04.1781	Helfaut (62)
	*07.07.1751	Bilques (62)
37 BEDAGUE Marie Françoise	°v1715	
	+01.07.1769	Helfaut (62)
38 LETAILLEUR Charles Alexis	°v1707	Helfaut (62)
laboureur, mayeur	+02.03.1795	Helfaut (62)
	*20.12.1735	Pihem (62)
39 THOMAS Marie Elisabeth	°24.04.1714	Busnes (62)
	+06.01.1801	Helfaut (62)
40 BERTRAND Nicolas		
41 MAYEUR Marie Madeleine		
42 BOUQUILLION Philippe Antoine	°v1730	
	+27.11.1796	Helfaut (62)
	*05.06.1756	Pihem (62)
43 DUPONT Marie Marguerite	°v1729	

[5] Le 18.07.1725, par contrat de mariage reçu devant les notaires de Saint-Omer, Hubert COPIN, fils d'Hubert et de Catherine ANSELLE, cousin de Marie Marguerite, avait épousé Marie Françoise DUPONT, sœur d'Antoine François DUPONT.

	+15.09.1779	Helfaut (62)
44 HERMANT Jean François	°15.12.1718	Wardrecques (62)
laboureur, fermier, censier	+1779	Renescure (59)
(** DUQUESNOY Marie Anne Joseph)	*07.09.1745	Wardrecques (62)
45 VERQUER Marie Marguerite	°29.06.1723	Wardrecques (62)
	+26.08.1753	Campagne-lès-Wardrecques (62)
46 HOLQUIN Etienne Joseph	°17.09.1700	Ecques (62)
laboureur	+22.01.1764	Ecques (62)
	*08.07.1723	Ecques (62)
47 HOCHART Marie Barbe	°05.09.1704	Ecques (62)
	+20.05.1794	Ecques (62)
48 NUNS Charles Philippe	°v1701	Vieux-Berquin (59)
laboureur, bourgeois de Bailleul	+05.04.1762	Hazebrouck (59)
	F02.05.1730	Saint-Jans-Cappel (59)
	*11.05.1730	Saint-Jans-Cappel (59)
49 DE VOS Marie Catherine	°08.08.1710	Saint-Jans-Cappel (59)
	+17.11.1764	Hazebrouck (59)
50 POLIVER Léon	°	Flêtre (59)
	*/1732	
51 MAHIEU Françoise	°	Meteren (59)
52 LEBBE Pierre François	°08.05.1734	Poperinge (Belgique)
cultivateur, bourgeois de Poperinge	+18.01.1799	Poperinge (Belgique)
(** METSU Marie Cornélie)	*24.04.1758	Poperinge (Belgique)
53 ASTAES Marie Pétronille Thérèse	°v1735	
bourgeoise d'Ypres et de Poperinge	+20.07.1783	
54 BUSTRAEN Charles François		
55 CARTON Marie		
56 WAREMBOURG Nicolas François	°v1705	
(** GOMEZ Marie Marguerite)	+26.11.1775	Planques (62)
	*20.02.1748	Fressin (62)
57 PINGRENON Marie Michelle	°v1707	
	+18.08.1752	Planques (62)
60 DELIGNY Jean André	°v1721	Hesmond (62)
maréchal-ferrant	+13.05.1794	Hesmond (62)
	*02.02.1744	Hesmond (62)
61 SAGNIER Marie Anne Marguerite	°24.05.1721	Hesmond (62)
	+14.02.1799	Hesmond (62)

7ème génération

64 DUPONT Simon	°v1661	
manouvrier, laboureur à Bienques	+19.03.1748	Pihem (62)
	*12.06.1694	c.m.

65 BAILLY Marguerite	°04.03.1664	Pihem (62)
	+19.04.1748	Pihem (62)
66 COPIN André	°20.01.1665	Pihem (62)
journalier, laboureur à Bienques, échevin de Bienques et Pihem	+27.02.1742	Pihem (62)
67 BERTRAND Marguerite		
68 DUCHATEL Jean	°v1675	
	+04.07.1758	Helfaut (62)
69 LACE Marie		
70 DARRAS François		
journalier puis vivant de ses biens		
71 JENNEQUIN Michelle	°29.09.1684	Pihem (62)
	+21.01.1772	Helfaut (62)
72 DEMARETS Louis Jacques	°v1676	
laboureur, bailli du comte de Houchin	+17.09.1748	Bilques (62)
73 FERMENTEL Marie Marguerite	°v1685	
	+16.09.1751	Bilques (62)
74 BEDAGUE Jacques Antoine	°v1681	
laboureur	+21.07.1750	Bilques (62)
(*+ LETAILLEUR Marie Isabelle,		
*** BRICHE Marie Philippine Françoise)	**	
75 BOULART Marie Marguerite	°20.04.1688	Pihem (62)
	+01.04.1738	Pihem (62)
76 LETAILLEUR Christophe	°v1680	
bailli d'Helfaut	+04.05.1755	Helfaut (62)
77 BEDAGUE Marie Anne[6]	°v1683	
	+26.01.1749	Helfaut (62)
78 THOMAS Louis Théodore	°v1680	
valet, laboureur, maître maréchal-ferrant	+18.08.1762	Busnes (62)
(*+ PICAVET Marie)	**12.01.1707	c.m.[7]
	**27.01.1707	Busnes (62)
79 THOILLIER Marie Jeanne	°08.11.1686	Busnes (62)
	+26.11.1770	Busnes (62)
84 BOUQUILLION Jean Jacques	°08.12.1689	Helfaut (62)
85 CADART Jeanne Thérèse	°v1688	
(** DELEHAYE Bertin Joseph)	+30.08.1760	Helfaut (62)
88 HERMANT Georges	°v1669	Saint-Hilaire-Cottes (62)

[6] Sur l'ascendance de Marie Anne BEDAGUE, et plus particulièrement les quartiers Marcotte et Bernastre, on lira avec profit François Caron, *Un créquier issu du Ponthieu : les Marcotte descendants des comtes de Ponthieu ?*, L'Oreiller du Roy, n°2, décembre 2008, pp.107-119.

[7] Contrat de mariage THOMAS-THOILLIER, 4E97/286 cité dans Didier Bouquet, *Notaires de Lillers*, tome 3, Association Généalogique du Pas-de-Calais, 1996-2000, n°377 p.50.

laboureur, fermier, censier de la potrie	+09.01.1757	Wardrecques (62)
(*+ DEBOEUVRY Jacqueline Berthe)	**04.02.1712	Wardrecques (62)
89 CAINNE Marie Jeanne	°04.09.1687	Wardrecques (62)
	+12.06.1752	Wardrecques (62)
90 VERQUER Nicolas	°24.03.1697	Renescure (59)
laboureur	+02.04.1751	Campagne-lès-Wardrecques (62)
(*+ DELANNOY Marie Jeanne)	**01.07.1722	Wardrecques (62)
91 PIGACHE Marie Marguerite[8]	°v1684	
(*+ PAYELLE Liévin)	+22.04.1746	Campagne-lès-Wardrecques (62)
92 HOLQUIN Etienne	+1720/1723	
laboureur, censier		
(** BRUGE Péronne Françoise)	*20.06.1696	c.m.
93 DELOHEN Marguerite	°30.01.1674	Ecques (62)
	+1710	Ecques (62)[9]
94 HOCHART Jean-Baptiste	°v1658	
laboureur à Coubronne	+31.05.1710	Ecques (62)[10]
(*+ HOLQUIN Marie Anne)	**	
95 DE CANLERS Marie Barbe	°07.11.1671	Ecques (62)
(** DANEL François)	+06.04.1727	Ecques (62)
97 DUCORNET Catherine		
98 DE VOS Martin		
(*+ VAN UXEM Françoise)	**09.07.1706	Saint-Jans-Cappel (59)
99 TACCOEN Catherine		
104 LEBBE Jacques	°24.12.1689	Poperinge (Belgique)
bourgeois de Poperinge	+25.02.1757	Poperinge (Belgique)
(** LEBBE Marie Anne)	*05.06.1714	Poperinge Notre-Dame (Belgique)
105 GALLIAERDE Pétronille		
106 ASTAES André		
107 THEETEN Marie Françoise		
112 RAMBOURT Jean François, manouvrier		
113 CARLIER Marie Madeleine		
114 PINGRENON Antoine, maréchal		
115 COACHE Marie Anne		

[8] Les registres paroissiaux de Wardrecques et Campagne permettent de revoir la filiation proche donnée par Daudruy et Lorge, *Familles anciennes de l'Audomarois*, sur la seule base du contrat de mariage de Jean-Martin Pigache en 1694.

[9] Sur le siège de Saint-Omer en 1710 et ses ravages dans les campagnes audomaroises, on lira avec profit :

- Thomas Delvaux, *Des fléaux et des hommes : Saint-Omer et Aire-sur-la-Lys de la guerre de Hollande à la mort de Louis XIV (1672-1715)*, 3 tomes, mémoire de maîtrise, université d'Artois, 2000-2001 ;
- François Caron & Thomas Delvaux, *1709/1710 : quand les fléaux s'abattent sur l'Artois*, Généalogie 62, n° 94, Hénin-Beaumont, 2ème trimestre 2007, pp. 114-132 ;
- Thomas Delvaux, *Saint-Omer au temps jadis ... autour du plan-relief*, Arras, 2012 - ISBN : 978-2-9532614-2-4, http://www.morinie.com/BonCommandePlanRelief.pdf

[10] *Op. cit.*

120	DELIGNY Jean meunier, maréchal-ferrant	°07.01.1679 +/1733	Créquy (62)
121	GEORGE Marie Catherine		

8ème génération

128	DUPONT Michel, laboureur		
129	MACQUE Marguerite		
130	BAILLY Antoine	+/1694	
131	BAILLY Catherine	+29.10.1673	Pihem (62)
132	COPPIN Pierre	°13.05.1615 *16.05.1648	Clarques (62) Clarques (62)[11]
133	GUILLEMIN Anne		
142	JENNEQUIN Pierre *le vieux* échevin de Bienques et Pihem	+1729/ *13.12.1675 *16.01.1676	 c.m. Pihem (62)
143	BOULART Anne	°31.07.1649 +/05.02.1729 (date du partage)	Pihem (62)
148	BEDAGUE Guillaume	*01.02.1680	c.m.
149	COUVREUR Marie Jeanne		
150	BOULART Jacques (*+ ZENNEQUIN Marie)		
151	TUILIER Jacqueline		
152	LETAILLEUR Robert greffier d'Erny-Saint-Julien	*05.07.1678	Erny-Saint-Julien (62)
153	WALLART Marguerite		

154-5 = 148-9

156	THOMAS Pierre laboureur, maître maréchal-ferrant (à Fruges ?)	+/1707	
157	MARLIER Marie Catherine		

[11] Pierre COPPIN * Anne GUILLEMIN. Dont :
1. Gabrielle COPIN * Jacques ANSEL. Dont :
1.1. Liévin ANSEL * Catherine GRUSON. Dont :
1.1.1. Jacques Joseph ANSEL * Marie Magdeleine BO(C-U)QUILLON. Dont :
1.1.1.1. Philippe ANSEL * Valentine Françoise THULLIEZ. Dont :
1.1.1.1.1. Prudent ANSEL * Nathalie Josèphe BATAILLE. Dont :
1.1.1.1.1.1. Alfred Joseph ANSEL * Sidonie PECRON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Maria Héléna ANSEL * Adolphe BRICHE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Olga BRICHE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Héléna BRICHE * Jules DENIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Francine DENIS * Marie FONTAINE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Matthieu FONTAINE.

158	THELLIER Laurent laboureur	°07.02.1659 +24.09.1710 *28.02.1685	Busnes (62) Busnes (62) Busnes (62) cons. 4ème degré
159	BARBAULT Guillaine	°01.03.1660 +11.01.1747	Busnes (62) Busnes (62)
168	BOCQUILLON Robert	+29.12.1742 *[12]	Helfaut (62)
169	HEBAN Marguerite		
176	HERMANT Charles fermier	°v1630 +02.10.1679	Norrent-Fontes (62) Saint-Hilaire-Cottes (62)
177	MARIAGE Isabelle	°10.03.1636 +24.09.1679	Lillers (62) Saint-Hilaire-Cottes (62)
178	CAINNE Antoine laboureur à Baudringhem (** SERGEANT Marie Catherine)	°30.12.1660 +06.10.1727	Wardrecques (62) Wardrecques (62)
179	TAILLEUR Marie Charlotte	+09.06.1700	Wardrecques (62)
180	VERQUER Nicolas berger, laboureur	+25.02.1698	Renescure (59)
181	LEGRAND Marie Florence	+30.11.1710	Renescure (59)
182	PIGACHE Pierre laboureur	+26.04.1746 *.05.1681	Campagne-lès-Wardrecques (62) Wardrecques (62)
183	DE CLETY Anne servante	+16.10.1685	Campagne-lès-Wardrecques (62)
184	HOLQUIN Etienne laboureur	°01.10.1628	Ecques (62)
185	MATISSART Anne	° +1685/1696	Quiestède (62)
186	DELOHEN Mathieu laboureur à Quiestède	°.03.1647 +1698/1705	Ecques (62)
187	STERIN Jacqueline	°15.09.1651	Ecques (62)
188	HOCHART Georges laboureur et brasseur à Coubronne (*+ POTEL Antoinette,		

[12] Robert BOCQUILLON * Marguerite HEBAN. Dont :
1. Robert Ignace BOCQUILLON * Marie Magdeleine OBERT. Dont :
1.1. Marie Magdeleine BO(C-U)QUILLON * Jacques Joseph ANSEL. Dont :
1.1.1. Philippe ANSEL * Valentine Françoise THULLIEZ. Dont :
1.1.1.1. Prudent ANSEL * Nathalie Josèphe BATAILLE. Dont :
1.1.1.1.1. Alfred Joseph ANSEL * Sidonie PECRON. Dont :
1.1.1.1.1.1. Maria Héléna ANSEL * Adolphe BRICHE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Olga BRICHE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Héléna BRICHE * Jules DENIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Francine DENIS * Marie FONTAINE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Matthieu FONTAINE.

	*** VANHOVE Jehanne)	**	
189	LEFEBVRE Guillemette	+1666/1672	
190	DE CANLERS Mathieu	°28.07.1648	Roquetoire (62)
	laboureur	+30.07.1710	Ecques[13]
191	POSTEL Liévine	°16.12.1649	Ecques
196	DE VOS Martin		
208	LEBBE André	°23.04.1651	Poperinge (Belgique)
		*20.07.1679	Poperinge Notre-Dame (Belgique)
209	HUYGHE ou HUGO Jacquemine	+.05.1707	
210	GALLIAERDE Pierre		
230	COACHE Michel	+/1697	
231	TECHON Marie	+1708/	
	marchande de bois à Fressin		
	(** DESCAMPS Gabriel)		
240	DELIGNY Jean	°v1633	
	meunier	+23.11.1688	Créquy (62)
241	DUCROCQ Françoise		

9ème génération

258	MAQUE Bauduin		
259	CADART Jenne		
264	COPPIN Denis	*08.04.1598	Clarques (62)
265	LEPRINCE Elisabeth		
284	(JE-ZU)NNEQUIN Pierre	°	Campagne-lès-Boulonnais (62)
	chirurgien	+/1670	
		*22.10.1639	c.m.
		*28.11.1639	Pihem (62)
285	FOREST Jacqueline	+10.07.1677	Pihem (62)
286	BOULART Jean	*02.02.1643	Pihem (62)
	laboureur à Pihem		
287	COPPIN Gabrielle		
296	BEDAGUE Guillaume	+/1680	
	bailli d'Helfaut		
297	LEBINDRE Anne	+1680/	
298	COUVREUR Jean	°13.09.1625	Blendecques (62)
	laboureur à Bilques		
299	GACREL/GAQUERELLE Jeanne		

[13] *Op. cit.*

300-1 = 286-7

304	LE TAILLEUR Philippe, laboureur, bailli et mayeur d'Helfaut		
305	LEFRANCOIS Anne		
306	WALLART Henri	°30.09.1618	Erny-Saint-Julien (62)
307	BRAYELLE Martine		
316	THELLIER Pierre		
317	BARDRU Marie		
318	BARBAULT Adrien	°16.10.1630	Busnes (62)
		+22.01.1686	Busnes (62)
		*09.11.1650	Busnes (62)
319	BRASSART Clémente	+22.08.1693	Busnes (62)
336	BOCQUILLON Robert	+29.12.1700	Helfaut (62)
337	LE BAILLY Catherine	*1645	c.m.
	(** SCRIVE Philippe)		
352	HERMANT Georges		
353	FAVIERE Isabeau		
354	MARIAGE Balthazar	°03.06.1610	Saint-Hilaire-Cottes (62)
		+03.10.1690	Saint-Hilaire-Cottes (62)
355	BRISBAR Marie	°v1610	
		+13.02.1690	Saint-Hilaire-Cottes (62)
356	CAINNE Nicolas, manouvrier puis laboureur		
357	LEGRAND Charlotte		
362	LEGRAND Robert	°v1632	
	charpentier	+16.03.1698	Coyecques (62)
363	DUPUIS Florence	°v1639	
		+07.06.1689	Coyecques (62)
364	PIGACHE Martin	°v1618	Campagne-lès-Wardrecques (62)
	laboureur	+01.01.1673	Campagne-lès-Wardrecques (62)
		**24.09.1650	c.m.
365	GAILLART Marie	°v1610	Ervillers (62)
	(*+ PRIEM Chrestien)	+03.06.1676	Campagne-lès-Wardrecques (62)
366	DE CLETY Jean	°v1610	
	laboureur à Clarques, demeurant à la cense de Radametz à Nielles-lez-Thérouanne en 1667, charron à Remilly-Wirquin	+04.04.1684	Remilly-Wirquin
		*v1640	
367	FAUCQUEUR Jeanne	+/1681	
368	HOLQUIN Jean	*[14]	

[14] Jean HOLQUIN * Jeanne FAYOLLE. Dont :

369 FAYOLLE Jeanne

370 MATISSART Liévin, laboureur à Cohem
371 FAUCQUES Antoinette

372 DE LOHEN Guillaume *[15]
373 ALLOY Marie

374 STERIN Roland, laboureur +1665 hôpital de Saint-Omer (62)
*[16]

---

1. Jean HOLQUIN * Jeanne STERIN. Dont :
1.1. Anne Marie HOLQUIN * Jean BIENAIME. Dont :
1.1.1. Laurent BIENAIME * Marie Gabrielle FAYOLLE. Dont :
1.1.1.1. Jean-Baptiste BIENAIME * Marie Françoise DUCHATEL. Dont :
1.1.1.1.1. Pierre Eloi BIENAIME * Marie Jacqueline Elisabeth LARDEUR. Dont :
1.1.1.1.1.1. Pierre Eloy BIENAIME * Marie Humbline Joseph REANT. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Henri Aimé BIENAIME * Appoline Virginie Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
[15] Guillaume DE LOHEN * Marie ALLOY. Dont :
1. Liévine DE LOHEN * Jacques FAYOLLE. Dont :
1.1. Cornil FAYOLLE * Marie HERRY. Dont :
1.1.1. Marie Jeanne FAYOLLE * Pierre Joseph LEGRAND. Dont :
1.1.1.1. Thomas Joseph LEGRAND * Marie Isabelle Thérèse CARON. Dont :
1.1.1.1.1. Louis Joseph LEGRAND * Marie Théodore WATTEL. Dont :
1.1.1.1.1.1. Sophie Emélie Joseph LEGRAND * Augustin Joseph LEGRAND. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Amédée Augustin LEROY * Perpétue LIMA. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Amédée Augustin LEROY * Marie BIENAIME. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
1.2. Marie Anne FAYOLLE * Pierre FROIDEVAL. Dont :
1.2.1. Marie Anne FROIDEVAL * Nicolas Bernard REANT. Dont :
1.2.1.1. Jean Pierre François REANT * Jeanne Françoise Josèphe MARTIN. Dont :
1.2.1.1.1. Victor Joseph REANT * Jeanne Isabelle ALLOY. Dont :
1.2.1.1.1.1. Virginie Emélie Josèphe REANT * Alexis Joseph DUBOIS. Dont :
1.2.1.1.1.1.1. Appoline Virginie Joseph DUBOIS * Henri Aimé BIENAIME. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
1.2.1.1.1.2. Marie Humbline Joseph REANT * Pierre Eloy BIENAIME. Dont :
1.2.1.1.1.2.1. Henri Aimé BIENAIME * Appoline Virginie Joseph DUBOIS. Dont :
1.2.1.1.1.2.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.2.1.1.1.2.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont
1.2.1.1.1.2.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.2.1.1.1.2.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
[16] Roland STERIN * Jeanne LEROUX. Dont :
1. Jeanne STERIN * Jean HOLQUIN. Dont :
1.1. Anne Marie HOLQUIN * Jean BIENAIME. Dont :
1.1.1. Laurent BIENAIME * Marie Gabrielle FAYOLLE. Dont :
1.1.1.1. Jean-Baptiste BIENAIME * Marie Françoise DUCHATEL. Dont :
1.1.1.1.1. Pierre Eloi BIENAIME * Marie Jacqueline Elisabeth LARDEUR. Dont :
1.1.1.1.1.1. Pierre Eloy BIENAIME * Marie Humbline Joseph REANT. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Henri Aimé BIENAIME * Appoline Virginie Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :

375	LEROUX Jeanne		
376	HOCHART Louis, laboureur à Coubronne		
377	FIOLET Jehanne (** POCHOLLE N.)		
380	DE CANLERS Jean charpentier, hôtelier (*+ WALLART Elisabeth, *** BOITEL Jeanne)	°v1615 +11.12.1686 **	 Roquetoire (62)
381	LESURE Catherine	°25.06.1613	Roquetoire (62)
382	POSTEL Damien	+/1659	
383	DUCHATEL Adrienne (** PERDU Laurent)		
416	LEBBE André	°23.01.1624 +01.11.1651 *02.02.1649	Poperinge Notre-Dame (Belgique) Poperinge (Belgique)
417	DE KEYSER Cathelyne	°01.02.1620	
418	HUYGHE Jean		
420	GALLIAERDE Daniel		
421	DE BAENE Marie		
460	COACHE Guillaume		
461	SELLIER Jeanne	+1697/	

10ème génération

570	FOREST Charles, chirurgien		
571	DE MAMEZ Marie		
572	BOULART Jacques		
574	COPPIN Pierre meunier à Lespinoy et Pihem	+1622/1626	
575	PICOTIN Antoinette	+1628/	
592	BEDAGUE Gilles prévôt de Quelmes		
593	MARCOTTE Adrienne		
594	LE BINDRE Gilles		
595	MARTEAU Ne		
596	COUVREUR Antoine	*23.07.1613	Blendecques (62)[17]

1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
[17] Antoine COUVREUR * Jacqueline DUFOUR. Dont :
1. Jeanne COUVREUR * Jacques DEMOL. Dont :

597 DUFOUR Jacqueline

598 GACREL Gilles
599 DE HEGHES Simone
(** MONTOIS Guillaume)

608 LE TAILLEUR Philippe
609 DUMONT Jenne

612 WALLART Robert
613 DELEBARRE Jeanne

632 THOLIER Obert
633 DELLALEAU Péronne

674 BAILLY Denis *07.12.1613 c.m.
*1614 Saint-Omer St-Sépulcre (62)
675 PRUVOST Jehenne

728 PIGACHE Jean, fermier +/1650
729 LEFEBVRE Louise +/1650

732 DE CLETY Andrieu °v1580
laboureur à Remilly-Wirquin +/1645
*v1610
733 DE COCQUEMPOT Marie

742 FAUCQUES François ***15.04.1597 c.m.
743 LE BAILLY Louise
(*+ TARTARE Clément, **+ LABBE Baudin)

744 DELOHEN Jean
745 FOULLON Magdelaine

748 STERIN Jean
749 CARON Boidinne

750 LEROUX Jean
751 BECQUELIN Péronne

752 HOCHART Jehan + "3 mois avant le siège d'Heuringhem"

1.1.Pierre DEMOL * Marguerite MARISSAL. Dont :
1.1.1. Marie Françoise DEMOL * Jacques DUCHATEAU. Dont :
1.1.1.1.Jacques Omer DUCHATEAU * Marie Françoise DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.1. Jacques Dominique DUCHATEAU * Marie Jeanne Joseph LEGRAS. Dont :
1.1.1.1.1.1.Antoine Joseph DUCHATEAU * Marie Anne Rosalie WICAR. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Elisa Josèphe DUCHATEAU. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.Omer DUCHATEAU * Clémence Josèphe DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Albert Louis Joseph DUCHATEAU * Julia Blanche ANNOOT. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Omer Henri Albert DUCHATEAU * Marie Louise NOYELLE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Monique Zélie DUCHATEAU * Philippe Roger Louis Jules LACOCQUE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Annie Marie Angèle LACOCQUE * René Claude Marc DELVAUX. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Thomas Claude Michel DELVAUX.

	laboureur	*28.05.1583	c.m.
753	BACQUELET Barbe		
762	LESURE Jean		
763	BERTELOT Mariette		
764	POTEL Jean, bailli de Heghes	*0?.06.1613	Roquetoire (62)
765	MARTEL Pasquette		
766	DUCHATEL Bauduin	+/1659 *[18]	
767	MACHART Adrienne	+/1659	
832	LEBBE François	°v1595	
		+21.03.1641	Poperinge Notre-Dame (Belgique) inh. église Notre-Dame
		*01.02.1621	Poperinge Notre-Dame (Belgique)
833	QUAGHEBEUR Jacquemine	°v1595	
		+21.03.1640	Poperinge (Belgique)
842	DE BAENE Christian	°v1635	
		*07.10.1659	Poperinge (Belgique)
843	LEFEBURE Pétronille		

[18] Bauduin DUCHATEL * Adrienne MACHART. Dont :
1. Gilles DUCHATEL * Adrienne DE FLESCHIN. Dont :
1.1. Bauduin DUCHATEL * Liévine DELEHEDDE. Dont :
1.1.1. Bauduin DUCHATEL * Marie Catherine FONTAINE. Dont :
1.1.1.1. Marie Françoise DUCHATEL * Jean-Baptiste BIENAIME. Dont :
1.1.1.1.1. Pierre Eloi BIENAIME * Marie Jacqueline Elisabeth LARDEUR. Dont :
1.1.1.1.1.1. Pierre Eloy BIENAIME * Marie Humbline Joseph REANT. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Henri Aimé BIENAIME * Appoline Virginie Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
1.1.1.2. Marie Catherine DUCHATEL * Antoine François Joseph ALLOY. Dont :
1.1.1.2.1. Jeanne Isabelle ALLOY * Victor Joseph REANT. Dont :
1.1.1.2.1.1. Virginie Emélie Josèphe REANT * Alexis Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.2.1.1.1. Appoline Virginie Joseph DUBOIS * Henri Aimé BIENAIME. Dont :
1.1.1.2.1.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.2.1.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.2.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.2.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
1.1.1.2.1.2. Marie Humbline Joseph REANT * Pierre Eloy BIENAIME. Dont :
1.1.1.2.1.2.1. Henri Aimé BIENAIME * Appoline Virginie Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.2.1.2.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.2.1.2.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.2.1.2.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.2.1.2.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
1.1.1.2.2. Marie Etienne Joseph ALLOY * Gaspar Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.2.2.1. Alexis Joseph DUBOIS * Virginie Emélie Josèphe REANT. Dont :
1.1.1.2.2.1.1. Appoline Virginie Joseph DUBOIS * Henri Aimé BIENAIME. Dont :
1.1.1.2.2.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.2.2.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.2.2.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.2.2.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.

11ème génération

1142 DE MAMEZ Michel
1143 PIGACHE Jeanne

1148 COPPIN Pierre
1149 DE BEAURAIN Simone

1150 PICOTIN Jehan
parmentier
1151 BAUCHAN Jacqueline

1184 BEDAGUE Jehan

1186 MARCOTTE Alexandre
1187 LE VERD Marie

1198 DE HEGHES Noël +/1607
1199 DESGARDINS Péronne *[19]
(** BROCQUET Nicolas)

---

[19] Noël DE HEGHES * Péronne DESGARDINS. Dont :
1. Marie DE HEGHES * Jacques DE FLECHIN. Dont :
1.1. Adrienne DE FLECHIN * Gilles DUCATEL. Dont :
1.1.1. Bauduin DUCHATEL * Liévine DELEHEDDE. Dont :
1.1.1.1. Bauduin DUCHATEL * Marie Catherine FONTAINE. Dont :
1.1.1.1.1. Marie Françoise DUCHATEL * Jean-Baptiste BIENAIME. Dont :
1.1.1.1.1.1. Pierre Eloi BIENAIME * Marie Jacqueline Elisabeth LARDEUR. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Pierre Eloy BIENAIME * Marie Humbline Joseph REANT. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Henri Aimé BIENAIME * Appoline Virginie Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
1.1.1.1.2. Marie Catherine DUCHATEL * Antoine François Joseph ALLOY. Dont :
1.1.1.1.2.1. Jeanne Isabelle ALLOY * Victor Joseph REANT. Dont :
1.1.1.1.2.1.1. Virginie Emélie Josèphe REANT * Alexis Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.2.1.1.1. Appoline Virginie Joseph DUBOIS * Henri Aimé BIENAIME. Dont :
1.1.1.1.2.1.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.1.2.1.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
1.1.1.1.2.1.2. Marie Humbline Joseph REANT * Pierre Eloy BIENAIME. Dont :
1.1.1.1.2.1.2.1. Henri Aimé BIENAIME * Appoline Virginie Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.2.1.2.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.1.2.1.2.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.1.2.1.2.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.2.1.2.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
1.1.1.1.2.2. Marie Etienne Joseph ALLOY * Gaspar Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.2.2.1. Alexis Joseph DUBOIS * Virginie Emélie Josèphe REANT. Dont :
1.1.1.1.2.2.1.1. Appoline Virginie Joseph DUBOIS * Henri Aimé BIENAIME. Dont :
1.1.1.1.2.2.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.1.2.2.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.1.2.2.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.2.2.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.

1216	LE TAILLEUR Philippe		
1217	LE BAILLY Jehenne		
1350	PRUVOST Antoine		
1351	CARPENTIER Catherine		
1456	PIGACHE Michel laboureur à Wardrecques	°v1538 +/1608 *[20]	Wizernes (62)
1457	CLAYS Isabeau		
1464	DE CLETY Eustache laboureur à Saint-Martin d'Hardinghem, bailli de Merck-Saint-Liévin	°v1550 +1620/ *v1580	
1465	DE BEAURAINS Martine	+1620/	
1466	DE COCQUEMPOT Jehan	*1579	c.m.
1467	DE WAVRANS Mariette		
1486	LE BAILLY Louis (** DUPUICH Anne)	+1583/1592 *	
1487	DELEVIGNE Marie		
1496	STERIN Etienne		
1497	LE PIPPRE Jacquemine		
1498	CARON Jehan *le Josne* bailli d'Ecques	+/1600	
1499	FOULLON Péronne		

[20] Michel PIGACHE * Isabeau CLAYS. Dont :
1. Jossine PIGACHE * Pierre DE SAINT MARTIN. Dont :
1.1. Anne DE SAINT MARTIN * Michel LARDEUR. Dont :
1.1.1. Florent LARDEUR * Jeanne HAUTSOULIER. Dont :
1.1.1.1. André LARDEUR * Catherine HOCHART. Dont :
1.1.1.1.1. Marie LARDEUR * Jean LAGUAISSE. Dont :
1.1.1.1.1.1. Jean Marie LAGUAISSE *Marie Josèphe GOIDIN. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Marie Josèphe LAGUAISSE * Pierre François LECIGNE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Catherine LECIGNE * Jean-Baptiste VEROUX. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Sophie Catherine Joseph VEROUX * Augustin Joseph NOYELLE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Guillaume Augustin Jacques NOYELLE * Ambroisine Josèphe DELOZIERE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Joseph Ambroise NOYELLE * Zélie Joséphine Claire BIENCOURT. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Marie Louise NOYELLE * Omer Henri Albert DUCHATEAU. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Monique Zélie DUCHATEAU * Philippe Roger Louis Jules LACOCQUE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Annie Marie Angèle LACOCQUE * René Claude Marc DELVAUX. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Thomas Claude Michel DELVAUX.
1.1.1.1.1.2. Marie Joseph LAGUAISSE * Robert Noël BOMY. Dont :
1.1.1.1.1.2.1. Catherine Josèphe BOMY * Florent François DEGOUY. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1. Geneviève DEGOUY * Pierre André Joseph DELRUE. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1. Régina Joseph DELERUE * Maxime Pierre Joseph GOUILLIART. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1. Pierre Florent Joseph GOUILLIART * Marie Clémence Zélie FAILLIE. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1. Eugénie Marie Florence GOUILLIART * Noël Joseph GREBERT. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1. Chrysanthème Raymonde GREBERT * René Clotaire DELVAUX. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1.1. René Claude Marc DELVAUX * Annie Marie Angèle LACOCQUE. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1.1.1. Thomas Claude Michel DELVAUX.

1504 HOCHART Pierre, laboureur, bourgeois de Saint-Omer par achat en 1539/1540[21]

1524 LESURE Jean
1521 STERIN Jacqueline

1528 POTEL Pierre[22]
1529 CARON Jenne, demeurant à Bramelaire

1532 DU CASTEL François, laboureur à Ecques
1533 PASQUIER Françoise

1534 MACHART Jean
1535 LABBE Marie

1664 LEBBE François "*de Oude*"	°v1553	Vlamertinge (Belgique)
bourgeois de Poperinge	+1616	Poperinge (Belgique)
1665 DE VYNCK Marie	°v1550	
	+06.04.1623	Poperinge (Belgique)

---

[21] Pierre HOCHART. Dont :
1. Martin HOCHART. Dont :
1.1. Jehan HOCHART * Anthoinette GOUDOU. Dont :
1.1.1. Anthoine HOCHART * Isabeau BOUY. Dont :
1.1.1.1. Catherine HOCHART * André LARDEUR. Dont :
1.1.1.1.1. Marie LARDEUR * Jean LAGUAISSE. Dont :
1.1.1.1.1.1. Jean Marie LAGUAISSE *Marie Josèphe GOIDIN. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Marie Josèphe LAGUAISSE * Pierre François LECIGNE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Catherine LECIGNE * Jean-Baptiste VEROUX. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Sophie Catherine Joseph VEROUX * Augustin Joseph NOYELLE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Guillaume Augustin Jacques NOYELLE * Ambroisine Josèphe DELOZIERE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Joseph Ambroise NOYELLE * Zélie Joséphine Claire BIENCOURT. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Marie Louise NOYELLE * Omer Henri Albert DUCHATEAU. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Monique Zélie DUCHATEAU * Philippe Roger Louis Jules LACOCQUE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Annie Marie Angèle LACOCQUE * René Claude Marc DELVAUX. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Thomas Claude Michel DELVAUX.
1.1.1.1.1.2. Marie Joseph LAGUAISSE * Robert Noël BOMY. Dont :
1.1.1.1.1.2.1. Catherine Josèphe BOMY * Florent François DEGOUY. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1. Geneviève DEGOUY * Pierre André Joseph DELRUE. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1. Régina Joseph DELERUE * Maxime Pierre Joseph GOUILLIART. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1. Pierre Florent Joseph GOUILLIART * Marie Clémence Zélie FAILLIE. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1. Eugénie Marie Florence GOUILLIART * Noël Joseph GREBERT. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1. Chrysanthème Raymonde GREBERT * René Clotaire DELVAUX. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1.1. René Claude Marc DELVAUX * Annie Marie Angèle LACOCQUE. Dont :
1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1.1.1. Thomas Claude Michel DELVAUX.
[22] Pierre POTEL * Jeanne CARON. Dont :
1. Toussaint POTEL * Chrestienne MAMETZ. Dont :
1.1. Pétronille POTEL * Jean BIENAIME. Dont :
1.1.1. Jacques BIENAIME * Liévine LEWICQ. Dont :
1.1.1.1. Jean BIENAIME * Anne Marie HOLQUIN. Dont :
1.1.1.1.1. Laurent BIENAIME * Marie Gabrielle FAYOLLE. Dont :
1.1.1.1.1. Jean-Baptiste BIENAIME * Marie Françoise DUCHATEL. Dont :
1.1.1.1.1.1. Pierre Eloi BIENAIME * Marie Jacqueline Elisabeth LARDEUR. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Pierre Eloy BIENAIME * Marie Humbline Joseph REANT. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Henri Aimé BIENAIME * Appoline Virginie Joseph DUBOIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Marie BIENAIME * Amédée Augustin LEROY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Andréa Marie Fernande LEROY * Marcel Victor Amédée CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.

1666 QUAGHEBEUR Pierre °v1575
+28.02.1625 Poperinge (Belgique)
1667 DE MEERSEMAN Elisabeth

1684 DE BAENE Gilles
1685 PLAETEVOET Catherine

12ème génération

2284 DE MAMEZ Raphaël
(** COCQUEMPOT Antoinette)
2285 THIBAUT Catherine

2296 COPPIN Arthus

2300 PICOTIN Jehan, laboureur
2301 BULTEL Marie

2372 DE MARCOTTE Martin escuier, sieur de Lannoy, homme d'armes +1544 ou 1545 "combat de la Croix-Laurent sur la chaucée de Boulongne entre Senlecq et les hayes de Beaumont"
*[23]
2373 DE BERNASTRE DU VALDUBOIS Marie

2374 LE VERD Marant +/1591
*[24]

---

[23] Martin DE MARCOTTE * Marie DE BERNASTRE. Dont :
1. Louis DE MARCOTTE DE SAMETTE * Péronne LE VERD. Dont :
1.1. Ysabeau MARCOTTE * Jehan DALLONGEVILLE. Dont :
1.1.1. Catherine DALLONGEVILLE * Thomas PARISIS. Dont :
1.1.1.1. Isabelle PARISIS * Eustache DESGARDINS. Dont :
1.1.1.1.1. Béatrice DESGARDINS * Antoine REMOND. Dont :
1.1.1.1.1.1. Françoise Alexis REMOND * Martin SOINNE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Jean Antoine Ignace SOINNE * Marie Anne Joseph HERMARY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Marie Françoise SOINNE * Pierre Joseph DEBUIRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Antoine Joseph BUIRE * Julie Josèphe LARTISIEN. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Antoine BUIRE * Augustine BUCHET. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Marie BUIRE * Laurent DENIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Louis DENIS * Maria WACQUEZ. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Rachel DENIS * Arthur FONTAINE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Henri FONTAINE * Francine DENIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Matthieu FONTAINE.
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2. Jules DENIS * Héléna BRICHE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2.1. Francine DENIS * Henri FONTAINE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1. Matthieu FONTAINE.
1.1.1.1.1.1.1.1.2. Marie Claire Joseph DEBUIRE * Pierre François Joseph CARNEL. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1. Marie Angélique CARNEL * Jean-Baptiste CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1. Charles Amédé CARON * Marie Françoise Joséphine GOUDALIER. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1. Blandine Emma CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1. Marcel Victor Amédée CARON * Andréa Marie Fernande LEROY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
[24] Marant LE VERT * Marie CHRETIEN. Dont :

2375 CHRÉTIEN Marie

2396 DE HEGHES Pierre[25]

2398 DESGARDINS Andrieu
2399 LE BLOCQ Péronne
(*+ HAUTSOULIER Noël)

2912 PIGACHE Pierre, bailli de Wizernes
2913 MARISSAL Ne

---

1. Péronne LE VERD * Louis DE MARCOTTE DE SAMETTE. Dont :
1.1. Ysabeau MARCOTTE * Jehan DALLONGEVILLE. Dont :
1.1.1. Catherine DALLONGEVILLE * Thomas PARISIS. Dont :
1.1.1.1. Isabelle PARISIS * Eustache DESGARDINS. Dont :
1.1.1.1.1. Béatrice DESGARDINS * Antoine REMOND. Dont :
1.1.1.1.1.1. Françoise Alexis REMOND * Martin SOINNE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Jean Antoine Ignace SOINNE * Marie Anne Joseph HERMARY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Marie Françoise SOINNE * Pierre Joseph DEBUIRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Antoine Joseph BUIRE * Julie Josèphe LARTISIEN. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Antoine BUIRE * Augustine BUCHET. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Marie BUIRE * Laurent DENIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Louis DENIS * Maria WACQUEZ. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Rachel DENIS * Arthur FONTAINE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Henri FONTAINE * Francine DENIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Matthieu FONTAINE.
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2. Jules DENIS * Héléna BRICHE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2.1. Francine DENIS * Henri FONTAINE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1. Matthieu FONTAINE.
1.1.1.1.1.1.1.1.2. Marie Claire Joseph DEBUIRE * Pierre François Joseph CARNEL. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1. Marie Angélique CARNEL * Jean-Baptiste CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1. Charles Amédé CARON * Marie Françoise Joséphine GOUDALIER. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1. Blandine Emma CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1. Marcel Victor Amédée CARON * Andréa Marie Fernande LEROY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.

[25] On trouve de nombreuses mentions de membres d'une famille de Heghes dans les Archives de Saint-Omer et la région. Citons notamment :

- Michel de Heghe, qui reconnaît avoir reçu du Chapitre de l'église de Saint-Omer, en échange de la mairie d'Ecques, en fief-lige, le bois de Coubronne et onze mesures de terre dont deux à Ront [Rond], les autres à la Croix d'Ecques. Il reçoit en outre une maison à Heghes. (Archives capitulaires de Saint-Omer, 2G2290).
- Chrétienne de Heghes, épouse de Gherart Ricwart, qui figure sur une pierre votive de 1315 à l'occasion de l'érection d'une chapelle annexe à l'ancienne église de Roquetoire. Cette pierre est toujours visite dans l'actuelle église. Cf. Commission Départementale des Monuments Historiques, *Dictionnaire Historique du Pas-de-Calais, Arrondissement de Saint-Omer*, tome 1, Arras, 1873-1883, p.215 et comte Auguste-Charles-Henri Menche de Loisne, *Epigraphie du département du Pas-de-Calais*, tome 5 : canton d'Aire-sur-la-Lys, Commission Départementale des Monuments Historiques, Arras, 1899, p.69.
- Alix de Heghes, 21ème abbesse de Blendecques de 1438 à 1443. Cf. Henri de Laplane, *L'Abbaye de Clairmarais d'après les archives*, tome 1, Saint-Omer, 1863, p.169 et Alexandre Bonvarlet, *Chronique de l'abbaye de Sainte-Colombe à Blendecques*, Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie, volume 10, 1898, p.176.
- Pierre de Heghes, écuyer, sieur de Beaulo à Eperlecques, auditeur des comptes de Saint-Omer en 1539, conseiller au bailliage en 1545. Cf. Emile Pagart d'Hermansart, *Histoire du Bailliage de Saint-Omer 1193-1790*, tome second, Saint-Omer, 1898, p.284.

Cette famille semble tirer son nom d'un fief, situé à Ecques, et tenu du Chapitre de Saint-Omer. Cf. Justin de Pas, *Notes pour servir à la statistique féodale dans l'étendue de l'ancien bailliage et de l'arrondissement actuel de Saint-Omer*, tome premier, A-M, Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, tome XXIII, 1924, p.317. Notons d'ailleurs que Jean Potel, ancêtre de Pierre Dupont, est bailli de Heghes.

La branche qui nous intéresse n'est en tout cas pas apparentée à la famille de Heghes fixée dans le Montreuillois, étudiée dans Roger Rodière, *La famille de Hèghes et le roman de Mademoiselle du Hamelet*, Annuaire du Conseil Héraldique de France, XXIe année, Paris, 1908, pp.93-134.

2928	DE CLETY Marand parmentier	°v1505 +1562/1573 *v1530	
2929	DE BOULLENOIS Anthoinette		
2930	DE BEAURAINS Alexandre, drapier à Hardinghem		
2974	DELEVIGNE Robert		
2994	LE PIPPRE Martin		
2995	TERRY Jehanne		
2996	CARON Jehan *le Jeune* ou *Jaucque*		
3056	POSTEL Jehan	+1545/1552	
3057	POCHOLLE Laurence	+1568/	
3058	CARON Jehan *Jan*		
3064	DU CASTEL Guillaume *Broux*	+1535/1545	
3065	LESUR Michelle	+1564/	
3066	PASQUIER Pierre	+/1577	
3328	LEBBE Pierre	°v1520 +1571 *04.11.1543	Vlamertinge (Belgique) Poperinge (Belgique) Vlamertinge (Belgique)
3329	VAN HEE Guillemine		
3330	DE VYNCK Ghislain		
3332	QUAGHEBEUR Pierre	°v1545 +10.02.1622	 Poperinge (Belgique)
3333	LENOIR Jeanne		
3334	DE MEERSEMAN Paschier		
3335	LUCAS Anne		

<u>13ème génération</u>

4568	DE MAMEZ Jehan *Floury*		
4569	PACOUL Jehenne	+1530/	
4600	PICOTIN Robert		
4602	BULTEL Jehan		
4603	CANTERAINE Jehenne		
4744	DE MARCOTTE Jehan gentilhomme	*16.03.1495	c.m.

4745 DE LANNOY Marguerite

4746 DE BERNASTRE Pierre, sieur du Vaudubois, gentilhomme, escuier

4796 DESGARDINS N.[26]

---

[26] N. DESGARDINS. Dont :
1. Philippe DESGARDIN * Nicole VAN CLYTHE. Dont :
1.1. Philippe DESGARDIN * Anne DU SAULTOIR. Dont :
1.1.1. Eustache DESGARDINS * Marie Isabelle PARISIS. Dont :
1.1.1.1. Béatrice DESGARDINS * Antoine REMOND. Dont :
1.1.1.1.1.1. Françoise Alexis REMOND * Martin SOINNE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1. Jean Antoine Ignace SOINNE * Marie Anne Joseph HERMARY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1. Marie Françoise SOINNE * Pierre Joseph DEBUIRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1. Antoine Joseph BUIRE * Julie Josèphe LARTISIEN. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Antoine BUIRE * Augustine BUCHET. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Marie BUIRE * Laurent DENIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Louis DENIS * Maria WACQUEZ. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Rachel DENIS * Arthur FONTAINE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Henri FONTAINE * Francine DENIS. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Matthieu FONTAINE.
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2. Jules DENIS * Héléna BRICHE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2.1. Francine DENIS * Henri FONTAINE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1. Matthieu FONTAINE.
1.1.1.1.1.1.1.1.2. Marie Claire Joseph DEBUIRE * Pierre François Joseph CARNEL. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1. Marie Angélique CARNEL * Jean-Baptiste CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1. Charles Amédé CARON * Marie Françoise Joséphine GOUDALIER. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1. Blandine Emma CARON. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1. Marcel Victor Amédée CARON * Andréa Marie Fernande LEROY. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
1.2. Marie DESGARDINS * Jehan PIERS. Dont :
1.2.1. Jacques PIERS * Marie SPENEUX. Dont :
1.2.1.1. Jacquemine PIERS * Charles CARRE. Dont :
1.2.1.1.1. Marie Jeanne CARRE * Guillaume DUMONT. Dont :
1.2.1.1.1.1. Marie Isabelle Josèphe DUMONT * Liévin COCUD. Dont :
1.2.1.1.1.1.1. Marie Anne Joseph COCUD * Jacques Joseph BONGE. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1. Célestin Joseph BONGE * Marie Agathe BEAURICHE. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1.1. Marie Etienne BONGE & François Joseph GOUDALIER. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1.1.1. Marie Françoise Joséphine GOUDALIER * Charles Amédé CARON. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Blandine Emma CARON. Dont :
1.2..1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Marcel Victor Amédée CARON * Andréa Marie Fernande LEROY. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
1.2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.
2. Robert DESGARDINS * Marguerite DU MONT. Dont :
2.1. Alléaume DESGARDINS * Marguerite LE BRUN. Dont :
2.1.1. Leurence DESGARDINS * Nicolas WEPIER. Dont :
2.1.1.1. Anne WEPIER * Cornille REMOND. Dont :
2.1.1.1.1. Antoine REMOND * Béatrice DESGARDINS. Dont :
2.1.1.1.1.1. Françoise Alexis REMOND * Martin SOINNE. Dont :
2.1.1.1.1.1.1. Jean Antoine Ignace SOINNE * Marie Anne Joseph HERMARY. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1. Marie Françoise SOINNE * Pierre Joseph DEBUIRE. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.1. Antoine Joseph BUIRE * Julie Josèphe LARTISIEN. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Antoine BUIRE * Augustine BUCHET. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Marie BUIRE * Laurent DENIS. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Louis DENIS * Maria WACQUEZ. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Rachel DENIS * Arthur FONTAINE. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Henri FONTAINE * Francine DENIS. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1. Matthieu FONTAINE.
2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2. Jules DENIS * Héléna BRICHE. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2.1. Francine DENIS * Henri FONTAINE. Dont :

4798 LE BLOCQ Robert

5856 DE CLETY Jehan, laboureur exploitant la cense de Picquendalle à Merck-Saint-Liévin
5857 DE HALLINES Isabeau ° Saint-Martin d'Hardinghem (62) ?
+1553/

5992 LE CARON Laurent +/1520
demeurant à la Cauchie d'Ecques

6112 POSTEL Baudin +/1520
6113 BERNARD Kateline
(** VIDECOCQ Jehan)

6114 POCHOLLE Jehan
6115 VIDECOCQ Marie

6116 = 2996

6128 DU CASTEL Mahieu

6132 PASQUIER Tassart
6133 QUATORZE DENIERS Maroie

6656 LEBBE Olivier °v1470 Bailleul (59)
+1540 Vlamertinge (Belgique)
*14.07.1506 Vlamertinge (Belgique)
6657 DEVOS Françoise °v1475
+20.11.1519 Vlamertinge (Belgique)

6658 VAN HEE Christian

6664 QUAGHEBEUR Nicolas

6670 LUCAS Jacques
6671 DE VYNCK Micheline

14ème génération

9138 PACOUL Robert

9200 PICOTIN Collard
9201 THIEULIER Jehanne

2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1. Matthieu FONTAINE.
2.1.1.1.1.1.1.1.2. Marie Claire Joseph DEBUIRE * Pierre François Joseph CARNEL. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.2.1. Marie Angélique CARNEL * Jean-Baptiste CARON. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1. Charles Amédé CARON * Marie Françoise Joséphine GOUDALIER. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1. Blandine Emma CARON. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1. Marcel Victor Amédée CARON * Andréa Marie Fernande LEROY. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1. Guy André Marie Joseph CARON * Anne-Marie Marthe LEFEBVRE. Dont :
2.1.1.1.1.1.1.1.2.1.1.1.1.1.1. François Marcel Gilles CARON.

9204 BULTEL Jehan

9206 CANTERAINE Jacques
9207 RICQUE Mehault

9488 MARCOTTE Baudouin, seigneur de Berthelot

9490 DE LANNOY Toussaint, seigneur de Lannoy

9596 LE BLOCQ Jehan
9597 TAVERNIER(E) Martine

11712 DE CLETY Warin ?
11713 JOLY Ne ?

11714 DE HALLINES Charles

12224 POSTEL Jehan
12225 LE FORESTIER Chrestienne

12230 VIDECOCQ Jehan

13312 LEBBE Georges

13328 QUAGHEBEUR Jean, laboureur à Schoudemonthoek

13340 LUCAS Jacques

15ème génération

18400 PICOTIN Jehan

18402 THIEULIER Agnieulx
18403 LE MERCHIER Jehanne

18412 CANTERAINE Pierre
18413 MAMETZ Jennains

18414 RICQUE Loys

19192 LE BLOCQ Clay ?

23426 LE JOLY Clay ?

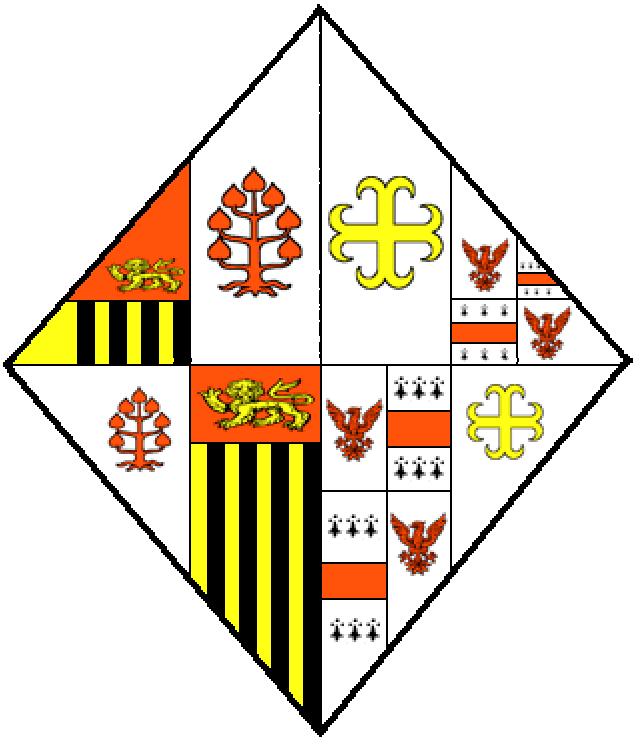
26624 LEBBE Reinout

26656 QUAGHEBEUR Charles

16ème génération

36826 MAMETZ Jacquemart

Armorial



Armes de Louis Marcotte de Samette & Péronne Le Verd[27]

[27] « *Nous at esté monstré une table d'hostel, en laquelle est dépainct l'image de la Résurrection de Nostre Seigneur, au pied de laquelle se voit escry ce qui s'enssuit :*

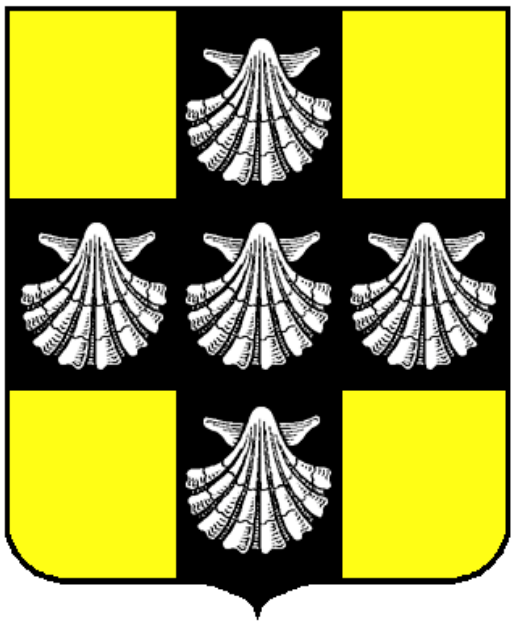
Ici est Loys Marcotte, escuier, s^r de Lannoy, capitaine et lieutenant de la ville et chasteau de Tournehem, et ses trois fèmes, asscavoir damoiselle Péronne Le Verdt, Izabeau Le Vasseur, et Margueritte de Cocquet ; et aussy ses enffans qu'il at eut de sa première et seconde fème. Lequel trepassa l'an M.D.IIII^xx et .

Et plus bas : Pries Dieu pour leurs ames.

Au foeulliet droict de lad^e table se voit despaint ung personnage en robe courte avec l'espée argentée, avecq pulpitre, à costé duquel se voit ung escu escartelé, le premier et dernier 4 pars (pals) contrepars (contrepallés) d'or et de sable de huict piedz (pièces), au chef de goeulle au léopart d'or ; les aultres d'argent au créquier de goeulle, avecq les représentations de quattre filz marles (mâles) derrière luy, le premier desquelz se voit avecq le gorgerin enrichy de clous en brodure d'or, led. personnage présenté par l'image de St-Loys. A l'autre foeulliet se voient trois dam^lles en mesme reng au devant d'ung seul pilpitre, avecq chaperons de velour et accoustremens de dam^lles, la première suivie de deulx filles accoustrées aussy en dam^lles ; au devant duquel pilpitre et de la première desd. dam^lles se voit ung escu en lozenge, la première partie armoié des armes cy dessus ; la seconde escartelé, le premier et dernier à la croix ancré d'or, les aultres aussy escartelet, le premier et dernier d'argent à l'aigle de goeul, les aultres d'argent à la face de goeulle, trois ermines en chef et III en poincte. Le second escu aussy en lozenge, mi-partie des armes premièrement descriptes, l'autre partie d'argent au sautoir de goeulle chergé de cincq lozenges d'or, dont la Ve est couverte du canton d'argent à l'aigle d'azur menbré de goeulle. Le IIIe escu aussy en lozenge, partie de samblables armes que dessus, l'autre partie d'azur, deulx cocqz d'argent menbrés de goeulle, au canton d'or freté de goeulle.

Au derière desd. personnage se voit l'image de St-Piere, et au derière dud. tableau se voient encoires les ferailles quy ont servy à le tenir attaché au lieu où vraysamblablement il at esté attaché, et que Guillaume Le Devin, oy à la requeste du deffendeur, nous at affermé estre le mesme tableau qu'il a veu à cœur de l'église de Hafringues, mentionné par sa déposition. »

Source : Roger Rodière & Charles Brunet de la Charie, *Archives de la famille de Beaulaincourt*, 2 volumes, Lille, 1911.



Armes des Bernastre[28]

BIBLIOGRAPHIE & SOURCES

Archives

- Archives privées de la famille Dupont.
- Archives de l'orchestre de la Garde Républicaine.
- Dossier biographique "Pierre Dupont", Cellule Historique de la Garde Républicaine.
- Archives du général Gouraud, Ministère des Affaires Etrangères.
- Registres paroissiaux et Etat-civil des paroisses et communes citées.
- *Rapport d'inspection* de l'école de musique de Saint-Omer, 1886-1930, Archives Départementales du Pas-de-Calais, Dainville, T 210.
- Dénombrements de population de la commune de Saint-Omer, Archives Départementales du Pas-de-Calais, Dainville, M 4174, M 4214, 2 MILNR 765/3 & 4, M 4266, M 4276 & M 4281.
- Gros des notaires de Saint-Omer, Bibliothèque de la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer (dont travaux de relevés de MM. Philippe Derieux, Yves Lemaire et Bernard Chovaux).
- Archives du Chapitre de Saint-Omer, Bibliothèque de la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer (dont travaux de relevés de MM. Bernard Chovaux et François Caron).
- Comptes et budgets de la ville de Saint-Omer, 1906-1916, tome 8.
- Terrier de la seigneurie de Biencques et Pihem constitue à partir de 1708, Ms 1074, Bibliothèque de la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer.
- Minutes de Me Jacques Cornuel, notaire à Fressin, Archives Départementales du Pas-de-Calais, 4E73/628.

[28] Bernastre : d'or à la croix de sable chargée de 5 coquilles d'argent.
Source : Robert de Saint-Loup, *Armorial de Flandre, Artois, Picardie, Champagne et pays circonvoisins*, Mémoire & Documents, 2003.

- Fonds Violette de Noircarmes, Dossier Hogendorp, 206/28, pièce n°1 (faire-part de décès de Marie-Laure Dupont-Nuns) & Dossier Dion, 206/16, pièce n°2 (avis publicitaire "Au Sanglier"), Bibliothèque de la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer.

Ouvrages

- Didier Bouquet, *Notaires de Lillers*, 4 tomes, Association Généalogique du Pas-de-Calais, Hénin-Beaumont, 1996-2000.
- [collectif], *Guide Saint-Omer Musées Monuments Promenades*, Ministère de la Culture/ éd. de Patrimoine, 2011
- Commission Départementale des Monuments Historiques, *Dictionnaire Historique du Pas-de-Calais, Arrondissement de Saint-Omer*, tome 1, Arras, 1873-1883.
- Pierre Daudruy & Henri Lorge, *Familles anciennes de l'Audomarois*, Luneray, 1988.
- Raymond Dufay, *1940-1944, la vie dans l'Audomarois sous l'occupation*, Longuenesse, 1990.
- Willy van Hille, *Familles de Westflandre, genealogies Lebbe, Rouseré, Donche, Peel*, tome 3, Tablettes des Flandres, Document 7, Bruges, 1974.
- Sylvie Hue, *150 ans de Musique à la Garde Républicaine*, Paris, 1998.
- Jeune Chambre Economique de Saint-Omer et sa région, *Saint-Omer d'hier et d'aujourd'hui*, Saint-Omer.
- Henri de Laplane, *L'Abbaye de Clairmarais d'après les archives*, tome 1, Saint-Omer, 1863.
- comte Auguste-Charles-Henri Menche de Loisne, *Epigraphie du département du Pas-de-Calais*, tome 5 : canton d'Aire-sur-la-Lys, Commission Départementale des Monuments Historiques, Arras, 1899.
- Emile Pagart d'Hermansart, *Histoire du Bailliage de Saint-Omer 1193-1790*, tome second, Saint-Omer, 1898.
- Antoine-Chrysostome Quatremère de Quincy, *Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. de Monsigny*, Paris, 1818.
- Roger Rodière & Charles Brunet de la Charie, *Archives de la famille de Beaulaincourt*, 2 volumes, Lille, 1911.
- Robert de Saint-Loup, *Armorial de Flandre, Artois, Picardie, Champagne et pays circonvoisins*, Mémoire & Documents, 2003.

Publications de sociétés savantes

- Alexandre Bonvarlet, *Chronique de l'abbaye de Sainte-Colombe à Blendecques*, Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie, volume 10, Saint-Omer, 1898.
- Justin de Pas, *Notes pour servir à la statistique féodale dans l'étendue de l'ancien bailliage et de l'arrondissement actuel de Saint-Omer*, tome premier, A-M, Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, tome XXIII, Saint-Omer, 1924.
- Roger Rodière, *La famille de Hèghes et le roman de Mademoiselle du Hamelet*, Annuaire du Conseil Héraldique de France, XXIe année, Paris, 1908.

Périodiques

- *Journal Officiel* aux dates mentionnées.
- "*La sonnerie aux morts*", Association Amicale des Anciens Musiciens Militaires, bulletin n°11, juillet-août-septembre 1956.
- François Caron & Thomas Delvaux, *Les 75 ans de la sonnerie "Aux Morts"*, Généalogie 62, n°92, Hénin-Beaumont, 4ème trimestre 2006, pp. 328-340.
- François Caron, *Un créquier issu du Ponthieu : les Marcotte descendants des comtes de Ponthieu ?*, L'Oreiller du Roy, n°2, décembre 2008, pp.107-119.
- Thomas Delvaux, *Les 75 ans de la sonnerie aux morts*, Sous le plumet rouge, n°111, Paris, été 2006, p. 33.
- Guy Demol, *Ascendance DEMOL-DECLOITRE*, Généalogie 62, n°39, Hénin-Beaumont, 3ème trimestre 1993, pp. 257-270.
- Catherine Guillemant-Bertin, *Ascendance BERTIN-DESAILLY*, Généalogie 62, n°48, Hénin-Beaumont, 4ème trimestre 1995, pp. 308-325.

Expositions & communications

- Thomas Delvaux, *Pierre Dupont : un Audomarois à la garde républicaine*, conférence auprès de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie, Saint-Omer, 20 janvier 2007, http://www.morinie.com/ConferenceDupont.htm
- Thomas Delvaux, *Le repos et la lumière, enquête sur la célébrité dans l'Audomarois*, conférence à l'occasion du 50ème Congrès de la Fédération des sociétés savantes du Nord de la France, Templeuve, 11 octobre 2009.
- Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer, *Kiosque à Musique Pierre DUPONT*, exposition du 10 avril au 10 juin 2010.

Articles de presse

- *L'Indépendant*, Saint-Omer, années 1927 & 1931.
- *National Bruxellois*, 29 juillet 1930.
- *Revue de Lausanne*, septembre 1930.
- *L'Illustration*, n°4677, 90ème année, 22 octobre 1932.
- Jean Morawski, *1906 un ministère du travail*, L'Humanité, Paris, 29 janvier 2004.
- Céline Staës, *Thomas Delvaux présente la vie de Pierre Dupont : la sonnerie aux morts composée par un Audomarois*, l'Indépendant du vendredi 14 juillet 2006, Saint-Omer.
- {anonyme], *La jeunesse de Pierre Dupont de 1888 à 1931*, L'Indépendant du 26 janvier 2007, Saint-Omer.
- {anonyme], *Au siècle dernier, la plus grande charcuterie de la région suscitait l'admiration des passants*, La Voix du Nord du 26 décembre 2010, Saint-Omer. http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Saint_Omer/actualite/Secteur_Saint_Omer/2010/12/26/article_au-siecle-dernier-la-plus-grande-charcut.shtml
- {anonyme], *À Saint-Omer, les bouchers et leurs bœufs paradaient le mercredi saint dans les rues*, La Voix du Nord du 1er avril 2012, Saint-Omer. http://politique.lavoixdunord.fr/Locales/Saint_Omer/actualite/Secteur_Saint_Omer/2012/04/01/article_a-saint-omer-les-bouchers-et-leurs-boeuf.shtml

Sources radiophoniques

- RDL, interview de Thomas Delvaux du 20 janvier 2007 à l'occasion de la conférence *Pierre Dupont : un Audomarois à la garde républicaine* auprès de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie, http://www.morinie.com/interview.mp3

Internet

- Mémoire des hommes, http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/
- François Caron, *Eléments Généalogiques extraits des minutes du terrier d'Ecques de 1613 conservé à la Bibliothèque de la Communauté d'Agglomération de Saint-Omer*, Maisons-Alfort, 2006, http://www.morinie.com/ecques.pdf
- François Caron, *"Pardonne, mais n'oublie pas", hommage à Madeleine Guillemant-Sintive (1917-2010)*, Jubés et échauguettes - n° 2, février 2010, http://www.morinie.com/J&E_2.pdf
- Thomas Delvaux, *Pierre Dupont : quand un Audomarois entre à la garde républicaine…*, Ivry-sur-Seine, mars 2007, http://www.morinie.com/PierreDupont.pdf
- *United States Military Academy West Point*, http://www.usma.edu/SitePages/Home.aspx
- Musica et Memoria, http://www.musimem.com/
- Dominique Schutz & Michel Guironnet, *"En avant la musique" : le Général Gouraud visite ses troupes*, http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article1938
- Biographie des parlementaires, Assemblée Nationale, http://www.assemblee-nationale.fr/
- Harmonie de Lestrem, http://harmonie.lestrem.free.fr/